LÉGENDE DE SAINT MARTIAL

PATRON DE LA CITÉ COLLE DI VAL D'ELSA

EXTRAIT D'UN MANUSCRIT INÉDIT DU XIVe SIÈCLE DE LA BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE SIENNE

Traduction anonyme en français, par intelligence artificielle, depuis l'italien, en conservant volontairement les quelques fautes évidentes issues de l'original du copiste médiéval, de l'ouvrage toscan « ***Leggenda di S. Marziale, patron della città di Colle, tolta da un manoscritto inedito del secolo XIV*** », publié par l'abbé Telemaco BARBETTI, curé de la Paroisse San Pietro a Ovile, de Sienne, 1892 (reproduction du texte italien en annexe)
https://www.google.fr/books/edition/Leggenda_di_S_Marziale_patron_della_citt/F6UGhuGVSb8C

Sont autorisées sans réserve la reproduction, la représentation, la diffusion, l'adaptation et la modification du présent texte, sur tout support et par tout procédé, y compris à des fins commerciales.

Page de titre

III Avril 1892.

À **Monseigneur Alessandro Toti**, nouvel évêque de Colle, au jour de son entrée solennelle.

Hommage du **Collège paroissial siennois**.

Sienne, Imprimerie archiépiscopale Saint-Bernardin, 1892.

Légende de saint Martial

Patron de la ville de Colle, tirée d'un manuscrit inédit du XIVe siècle.

Avertissement

Mes collègues m'ayant confié l'honorable charge de composer un petit ouvrage à offrir, au nom du Collège paroissial siennois, au nouvel évêque de Colle, Monseigneur Alessandro Toti, au jour de son entrée solennelle, il m'a semblé opportun de publier cette légende inédite de saint Martial, tirée d'un précieux manuscrit du XIVe siècle conservé dans notre Bibliothèque communale, puisque ce saint fut le baptiseur et le patron de la ville de Colle.

J'espère que Monseigneur Alessandro Toti, qui jouit à juste titre de la réputation d'être un archéologue de grande valeur, voudra bien accueillir favorablement cette publication, et qu'avec lui tous les amis de notre langue lui feront bon accueil, car ils y trouveront cette chère simplicité et cette grâce propre aux écrivains toscans du XIVe siècle, siècle que l'on a justement appelé le siècle d'or de notre langue.

Je crois aussi de mon devoir d'avertir le lecteur que, bien que je n'aie rien changé dans la publication de ce manuscrit, pas même dans les rares passages où, certainement par la faute du copiste, le sens est un peu boiteux, j'ai néanmoins, à l'exemple d'excellents lettrés, et pour en rendre la lecture plus facile et plus agréable, séparé, lorsque je pouvais le faire sans retrancher une seule lettre, certains mots que le texte donne soudés, et ajouté, là où il le fallait, des accents et des apostrophes, très peu employés dans les écritures de ce temps-là.

Curé Telemaco Barbetti

Chambellan d'honneur de Sa Sainteté

Début de la légende

Voici la légende du glorieux saint Martial, disciple de saint Pierre apôtre.

Selon ce que l'on lit dans la sainte Écriture, tandis que notre Seigneur Jésus-Christ prêchait dans la province de Galilée, il advint qu'il y avait, de la lignée de Benjamin, un noble homme qui avait pour épouse une femme nommée Élisabeth. Comme il plut à Dieu, ils eurent un fils, auquel on donna le nom de Martial.

Ayant appris que notre Seigneur prêchait et accomplissait de très grands miracles, et sachant que le Christ aimait beaucoup saint Pierre et saint André, qui étaient leurs parents, ils se mirent à suivre le Christ et à écouter ses très saintes prédications. Voyant qu'ils n'étaient pas baptisés, le Christ ordonna à saint Pierre de les baptiser et de les instruire dans la foi ; et ainsi fut fait. En même temps qu'eux, saint Pierre baptisa aussi un homme nommé Zachée et un autre nommé Joseph. Ce Zachée est celui dont parle saint Luc dans son Évangile, lorsqu'il dit que Zachée monta sur un arbre pour voir le Christ passer, parce qu'il était si petit de taille qu'autrement il n'aurait pas pu le voir. Alors le Christ l'appela et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut aujourd'hui que je demeure dans ta maison. » Le Joseph nommé plus haut est ce Joseph d'Arimathie qui, avec Nicodème, ensevelit Jésus-Christ.

Ainsi donc, saint Martial ayant été baptisé avec son père, sa mère et les deux hommes susnommés, demeura, par commandement de Jésus-Christ, auprès de saint Pierre, et devint ainsi son disciple ; selon la chair, il était d'ailleurs son proche parent. Alors son père et sa mère recommandèrent avec beaucoup de tendresse leur bienheureux et glorieux fils Martial à saint Pierre, à saint André et à tous les autres glorieux apôtres ; puis, après avoir reçu de saint Pierre la bénédiction apostolique, avoir été instruits dans la sainte foi et affermis dans l'amour divin, ils repartirent et retournèrent chez eux, louant toujours et remerciant le nom de Jésus-Christ.

Saint Martial avait alors douze ans lorsqu'il devint disciple de saint Pierre ; et cela se passa deux ans avant la Passion du Christ. Durant ces deux années, vivant avec le Christ et avec ses apôtres, il vit tous les miracles que le Christ accomplit alors pour notre salut. Ce glorieux saint Martial fut le jeune garçon qui avait les cinq pains d'orge et les deux poissons avec lesquels le Christ rassasia cinq mille hommes, et dont il resta douze corbeilles. Ce fut aussi ce très humble enfant sur la tête duquel le Christ posa sa main au milieu de ses disciples, en disant : « Si vous ne devenez pas humbles comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Et, à cette heure-là, demeura sur sa tête l'empreinte de la main du Christ, laquelle, dit-on, s'y voit encore jusqu'à aujourd'hui.

Il fut présent lorsque le Christ ressuscita Lazare, et il servit là à table. Il fut aussi chargé de préparer et de servir à la table lors de la dernière Cène que Jésus-Christ fit avec ses apôtres le Jeudi saint, quand il consacra son précieux corps et son sang, et quand il leur lava les pieds ; là encore, il entendit le sermon et toutes les paroles que le Christ prononça pendant ce repas.

Il fut également avec les apôtres lorsque, après sa sainte résurrection, le Christ leur apparut alors qu'ils étaient enfermés dans le cénacle, par crainte des Juifs. Le Christ se tint au milieu d'eux, les portes demeurant closes, et dit : « La paix soit avec vous. » Eux croyaient voir un esprit, jusqu'à ce que le Christ leur dise : « Touchez mes mains et mes pieds. » Alors Jésus-Christ mangea du poisson grillé et un gâteau au miel que les apôtres lui donnèrent. Après avoir ainsi mangé, il voulut que les apôtres mangent le reste ; et saint Martial, avec eux, mangea de ce qui restait du repas du Christ.

Quand les saints apôtres, selon l'ordre que le Christ leur avait donné, allèrent en Galilée pour le voir, saint Martial y alla avec eux sur l'ordre de saint Pierre ; là, il reçut lui aussi, avec les apôtres, le pouvoir de prêcher le saint Évangile, comme les autres apôtres, le Christ leur disant : « Allez par tout le monde et instruisez les peuples, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Quand le Christ entra au milieu d'eux dans la maison close, en l'absence de saint Thomas, saint Martial était encore avec eux ; avec les autres, il reçut du Christ le pouvoir de délier et de lier, comme

les saints apôtres, lorsque le Christ souffla sur eux en disant : « Recevez le Saint-Esprit ; les péchés que vous remettrez seront remis. »

Le jour de l'Ascension, lorsque le Christ notre Rédempteur monta au ciel, saint Martial fut présent avec la Vierge Marie et les saints apôtres, et il le vit s'élever glorieusement vers le ciel. Ensuite, il demeura avec eux tous les dix jours jusqu'à la Pentecôte, dans les prières, les jeûnes et les veilles, attendant le don céleste, c'est-à-dire le Saint-Esprit que le Christ leur avait promis d'envoyer. Et le jour de la Pentecôte, il vit descendre sur lui le feu du Saint-Esprit sous la forme de langues de feu ; alors il apprit toutes les langues du monde, comme il advint à tous les autres apôtres.

Après que les saints apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, chacun s'en alla à travers le monde prêcher dans la région qu'il plut à Dieu de lui assigner. Saint Martial demeura alors avec saint Pierre, son maître, dans la province de Galilée, et il resta avec lui cinq ans. Puis, cinq ans après la Passion de Jésus-Christ, saint Pierre vint dans la province d'Antioche et emmena avec lui saint Martial. Là, tandis que saint Pierre prêchait, il ordonna à saint Martial de prêcher lui aussi la parole de Dieu, car il savait que sa prédication porterait de grands fruits pour la foi chrétienne.

Saint Martial se mit donc à prêcher le nom de Jésus-Christ, et la grâce divine abonda tellement en lui qu'il convertit à la foi du Christ une foule presque innombrable. Il baptisait, faisait édifier beaucoup d'églises, faisait ordonner de nombreux prêtres et clercs, et annonçait la rémission des péchés par la vertu de la sainte pénitence. Saint Pierre demeura dans la province d'Antioche pendant sept ans, et saint Martial avec lui. Durant ces sept années, saint Pierre fut évêque de cette ville d'Antioche. Au terme de ces sept ans, saint Pierre ordonna et laissa à sa place dans la ville d'Antioche un évêque nommé Évode, qui était un homme saint et vertueux. Cela fait, saint Pierre et saint Martial quittèrent Antioche et vinrent à Rome.

Comment saint Pierre et saint Martial allèrent à Rome, puis comment, par révélation divine, saint Martial quitta Rome, et comment il ressuscita un mort sur la route en allant vers la ville de Limoges

À leur arrivée à Rome, ils furent reçus dans la maison d'un homme nommé Marcellus, consul de Rome, et ils y demeuraient en prêchant le nom de Jésus-Christ. Au bout de deux ans, Jésus-Christ apparut à saint Pierre et lui dit d'envoyer saint Martial prêcher dans la province de France, car il y avait là une grande multitude de peuples tenus et opprimés par les démons.

Alors saint Pierre fit venir saint Martial et lui révéla tout ce que le Seigneur lui avait dit. Lorsque saint Martial eut entendu ces paroles, il se mit à pleurer amèrement, car il se séparait à regret de lui et craignait de partir si loin. Alors saint Pierre l'appela et lui dit : « Mon fils, mon compagnon et apôtre, ne t'attriste pas, car notre Seigneur et maître Jésus-Christ sera toujours avec toi. Tu sais qu'il nous a dit qu'il demeurerait toujours avec nous, et qu'il nous a commandé d'aller à travers le monde prêcher aux peuples ; nous devons donc lui obéir. Va donc sans tarder, mon fils, et ne diffère pas davantage. Tu trouveras dans ces régions une ville appelée Limoges, que le Christ te recommande ; cette ville, et toute la France avec elle, se convertira par ta prédication. Je veux que tu emmènes avec toi, comme compagnons, Alpien et Austridien, qui sont prêtres et que nous avons amenés avec nous d'Antioche.

Et je veux aussi que tu sois si patient que, si l'on te frappe sur une joue, tu présentes humblement l'autre. »

Alors saint Martial se mit en route avec ses deux compagnons, Alpien et Austridien. Chemin faisant vers la France, ils parvinrent à un pont appelé l'Elsa, près duquel se trouve aujourd'hui le château de Colle di Val d'Elsa. Là, Austridien tomba malade et mourut ; il fut enseveli près de ce pont. Voyant cela, saint Martial retourna aussitôt avec son autre compagnon, Alpien, jusqu'à Rome auprès de saint Pierre, afin de lui annoncer ce qui leur était arrivé. Quand saint Pierre l'apprit, il dit à saint Martial : « Prends ce bâton qui est le mien, emporte-le avec toi, et touche avec lui ton compagnon Austridien, qui est mort et enseveli, et il ressuscitera aussitôt. »

Saint Martial prit alors ce bâton et retourna à Colle di Val d'Elsa. Il se rendit à l'endroit où reposait le corps de son compagnon Austridien, mort et enseveli depuis quarante jours ; il toucha le mort avec ce bâton, et aussitôt il ressuscita. Austridien se mit alors à prêcher avec une grande ferveur à tout le peuple de Colle et à ceux des campagnes voisines. Ce fut le premier miracle jamais accompli en venant de Rome vers les contrées de l'Occident. Et, par la prédication de cet Austridien ressuscité, le château de Colle di Val d'Elsa fut la première terre qui se convertit à la foi du Christ depuis Rome jusqu'aux régions occidentales.

C'est aussi pour cette raison, dit le texte, qu'aucun pape ne porte jamais de crosse ou de bâton en main, parce que saint Pierre donna le sien à saint Martial et que celui-ci ne le rendit jamais. On croit fermement que ce bâton demeura alors à Colle et qu'il se trouve aujourd'hui à l'abbaye de Spugna. Ce fut ainsi la première crosse venue de Rome jusque dans les terres d'Occident. Il faut noter qu'un si grand miracle fut accompli en un lieu où se trouve maintenant une église appelée Saint-Martial, et où se trouve aussi le tombeau de saint Austridien ; cette église est à un mille de Colle. Ô très saint bâton, ô très saint pasteur, ô très saint lieu, ô terre bienheureuse qui mérita de posséder un si grand trésor !

Comment ils parvinrent à la ville de Limoges et le grand fruit qu'ils y produisirent

Après que saint Austridien eut été ressuscité et que la terre de Colle se fut convertie à la sainte foi, saint Martial, saint Austridien et saint Alpien quittèrent Colle et partirent vers la France. Ils arrivèrent à la ville de Limoges et entrèrent dans un château voisin de cette ville, nommé Tullo.

Là, ils furent reçus chez un homme appelé Arnolphe, qui était très riche, et ils demeurèrent chez lui pendant deux mois, ne cessant jamais de prêcher la parole de Dieu. Saint Martial avait alors trente et un ans. Durant ce temps, Dieu opérait par lui tant de miracles que toute cette région se convertit à la foi chrétienne.

Arnolphe n'avait qu'une seule fille, et celle-ci était possédée du démon. Lorsque saint Martial entra dans la maison, le démon cria à haute voix : « Je sais bien que je dois sortir d'ici, car les anges qui t'accompagnent me tourmentent avec violence ; mais je t'adjure, par ce Christ crucifié que tu prêches, de ne pas m'envoyer dans l'abîme. » Alors saint Martial répondit : « Et moi, par ce Christ crucifié, je t'ordonne de quitter cette jeune fille et de ne jamais plus la toucher. Va dans un lieu désert, où n'habite aucune personne et où nul oiseau ne vole, et demeure-y jusqu'au jour du Jugement. » À ces mots, le

démon s'en alla aussitôt, laissant la jeune fille comme morte ; mais saint Martial la rendit à son père, saine et joyeuse.

Saint Martial était d'une grande sainteté, d'une très profonde humilité, et il se tenait toujours en prière. Dans ce même château se trouvait un homme qui était le prince de cette terre ; il s'appelait Nerva et était parent de Néron, empereur de Rome. Cet homme avait un fils qui avait été noyé et que le démon avait fait mourir. Alors le prince, son épouse et toute leur maison se jetèrent aux pieds de saint Martial avec une grande révérence et une grande dévotion, pleurant amèrement et disant : « Ô homme de Dieu, aide-nous dans une si grande tribulation. »

Saint Martial se tourna alors vers eux, puis vers tout le peuple venu pour voir ce qui adviendrait, et dit : « Prions tous Dieu afin qu'il ressuscite ce jeune homme. » Après avoir fait une fervente prière, il prit la main du mort et dit avec confiance : « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ, que les Juifs ont crucifié et qui ressuscita le troisième jour, je t'ordonne de ressusciter aussitôt et de dire à ce peuple ce que tu as vu en enfer. »

Aussitôt le jeune homme se leva, se jeta aux pieds de saint Martial et dit : « Ô homme de Dieu, baptise-moi, marque-moi du signe de la sainte croix et fais de moi un chrétien, afin que je sois sauvé. » Puis il ajouta : « Deux anges sont venus à moi et m'ont dit que je devais ressusciter grâce aux prières de saint Martial. L'enfer est sans mesure ; on y trouve les pleurs et une grande amertume, les ténèbres et les grincements de dents, une immense tristesse, un froid cruel, un grand feu horrible qui ne s'éteint jamais, des morsures de serpents, une puanteur insupportable, la misère et des vers qui ne meurent jamais. On y voit aussi les démons à l'aspect terrible, qui saisissent les âmes et les tourmentent par toutes sortes de peines. »

Alors tout le peuple s'écria : « Il n'y a pas d'autre Dieu que celui que prêche ce saint homme ! » Et aussitôt trois mille six cents personnes reçurent le baptême. Elles voulaient faire à saint Martial de très beaux présents, mais il n'en voulut aucun et ordonna au contraire que tout fût donné aux pauvres pour l'amour du Christ ; ainsi fut-il fait. Puis on détruisit leurs temples et l'on jeta par terre toutes leurs idoles. Ce prince fit construire une église en l'honneur de saint Martial et ordonna qu'on n'y enterrât jamais personne, parce que saint Martial y avait rendu la vie à son fils ; il ne convenait donc pas, disait-il, qu'on y ensevelît des morts.

Comment il vint dans une terre appelée Ageduna et comment il y fut flagellé pour l'amour du Christ

Après cela, saint Martial vint avec ses disciples dans une terre appelée Ageduna et s'y mit à prêcher. Alors les prêtres de ce lieu vinrent et frappèrent violemment saint Martial ainsi que ses deux compagnons. Mais saint Martial ne cessait de louer et de remercier Dieu, se souvenant de ce que saint Pierre lui avait dit. Au même instant, tous ces prêtres devinrent aveugles.

Se voyant dans cet état et cherchant à guérir, ils allèrent trouver une idole nommée Mercure ; ils lui demandèrent pourquoi ils étaient devenus aveugles et la supplièrent de leur rendre la vue. Mais l'idole ne leur répondit rien, car elle avait perdu toute puissance devant la vertu de saint Martial. Voyant que leur dieu ne leur répondait pas, ils se firent conduire à une autre idole nommée Jupiter et lui dirent : « Nous sommes venus à toi pour recevoir conseil, car notre dieu Mercure est irrité contre nous et ne veut

pas nous répondre. » Alors cette idole Jupiter répondit : « Votre dieu ne peut vous répondre, parce qu'à l'heure même où vous avez frappé le serviteur de Dieu Martial, il a été aussitôt chargé de chaînes de feu. »

Ces prêtres demandèrent alors quel conseil ils devaient suivre. Et l'idole leur répondit : « Le conseil que je vous donne est de vous jeter aux pieds de saint Martial et de le prier qu'il vous pardonne. Pour ma part, je ne puis vous secourir, et vous ne pourrez guérir d'aucune autre manière. » Alors ces hommes partirent, vinrent à saint Martial et, avec de grands pleurs, se jetèrent à ses pieds en disant : « Ô homme de Dieu, ne regarde pas notre péché ; pardonne-nous pour l'amour de celui qui a été crucifié et que tu prêches, celui en qui nous croyons désormais parfaitement. » **(1)**

Alors un paralytique, ayant entendu parler de ce miracle, pria saint Martial de le guérir. Après avoir prié, saint Martial le guérit. Voyant qu'il était rétabli, cet homme voulut donner beaucoup d'or et d'argent à saint Martial ; mais celui-ci ne voulut rien accepter et lui dit au contraire de le donner aux pauvres.

Pendant que saint Martial se trouvait encore dans ce même lieu, Jésus-Christ lui apparut et lui dit : « Entre dans la ville de Limoges et ne crains pas, car je serai toujours avec toi. » Et, de grand matin, saint Martial appela ses compagnons et leur raconta tout ce que le Christ lui avait dit. Aussitôt ils partirent et entrèrent dans la ville de Limoges.

Comment il guérit un frénétique, convertit une grande comtesse et y produisit beaucoup de fruit

Étant entrés dans la ville, ils furent reçus chez une grande dame et comtesse nommée Suzanne, veuve, qui avait une fille nommée Valérie et n'avait pas d'autre enfant. Cette dame avait été l'épouse d'un comte nommé Léocade, parent de l'empereur Tibère, du temps où Jésus-Christ souffrit pour nous sa mort et sa passion. Ce Léocade avait été envoyé par cet empereur gouverner ces provinces lointaines et il y avait trouvé la mort dans une grande bataille.

Cette dame, qui était demeurée veuve, était si noble et si puissante qu'elle entretenait à sa cour six cents personnes. Sa fille Valérie était promise à un grand duc nommé Étienne, sans être encore allée vivre avec lui. Celui-ci avait reçu de l'empereur de Rome l'ordre de prendre Valérie pour épouse. La jeune fille était très noble, riche, sage et parée de vertueuses mœurs.

Dans la maison de cette noble comtesse Suzanne se trouvait un homme frénétique, tenu enchaîné par de fortes chaînes de fer. La dame pria saint Martial de bien vouloir le guérir. Saint Martial lui répondit : « Ô femme, si tu veux me croire, tu verras la puissance et la gloire de Jésus-Christ. » Ayant fait le signe de la croix, aussitôt toutes les chaînes furent brisées et le frénétique fut guéri.

Voyant un si grand miracle, cette noble dame se fit aussitôt baptiser, elle, sa fille Valérie et toute sa maison, au nombre de six cents personnes. Ensuite, ce glorieux disciple du Christ se rendit, avec ses compagnons, dans une terre appelée Teatro pour y prêcher la parole de Dieu. Alors deux prêtres de ce lieu, dont l'un s'appelait André et l'autre Aurélien, frappèrent violemment saint Martial et ses compagnons, puis les jetèrent dans une sombre prison.

Le lendemain, vers la troisième heure, saint Martial pria Dieu d'envoyer dans cette prison assez de lumière pour qu'ils pussent se voir les uns les autres. La prière à peine achevée, une lumière merveilleuse descendit du ciel, et aussitôt les chaînes qui liaient les serviteurs du Christ dans cette obscurité se brisèrent. D'autres prisonniers, voyant ce miracle, se jetèrent tous aux pieds de saint Martial et le prièrent de les baptiser.

Ce même jour, un grand tremblement de terre se produisit dans cette région, accompagné de tonnerres et d'éclairs. Tous les habitants s'enfuirent vers leurs temples par peur ; et les deux prêtres furent frappés et tués par la foudre. Alors tout le peuple courut à la prison, en tira saint Martial et ses compagnons, puis lui dit : « Si tu ressuscites ces deux prêtres, nous croirons aussitôt en ton Dieu. »

Saint Martial pria alors Jésus-Christ et dit : « Dieu, toi qui as dit que si nous avions une foi grosse comme un grain de sénevé et disions à cette montagne : "Passe d'ici là", elle passerait, ordonne que ces morts ressuscitent par la main de tes anges. » Après ces paroles, il alla jusqu'au lieu où gisaient les prêtres morts et dit : « Au nom de Jésus-Christ, qui fut crucifié et ressuscita le troisième jour, relevez-vous vraiment ressuscités et dites à ce peuple ce qu'il lui faut faire pour être sauvé. » Aussitôt les deux prêtres se levèrent et se firent baptiser.

Alors tout le peuple, voyant un si grand miracle, se mit à crier : « En vérité, il n'y a pas d'autre Dieu que celui que prêche cet homme. » Et ce jour-là vingt-deux mille personnes reçurent le baptême ; on éleva là une belle église en l'honneur de saint Étienne premier martyr, parent de saint Martial.

En ces jours-là mourut la bienheureuse comtesse Suzanne. Les anges l'emportèrent au ciel, et saint Martial l'ensevelit. Car, dès que Suzanne et sa fille Valérie eurent été baptisées par saint Martial, elles furent remplies du Saint-Esprit et menèrent désormais une vie sainte. La comtesse Suzanne laissa beaucoup de biens pour qu'ils fussent distribués pour Dieu par les mains de saint Martial, et elle lui recommanda particulièrement sa fille Valérie.

Valérie, demeurée après la mort de sa mère, atteignit une telle sainteté et mena une vie si parfaite qu'on pouvait la compter au nombre des saintes. Bien qu'elle fût promise en mariage, elle fit néanmoins vœu à Jésus-Christ de garder toujours la virginité ; elle choisit intérieurement Jésus-Christ pour unique époux légitime, allait sans cesse aux églises entendre les prédications, mettait en pratique ce qu'elle entendait, passait de longues heures en prière et faisait de nombreuses et grandes aumônes.

Sachant que le duc Étienne venait la prendre pour épouse, Valérie, épouse de Jésus-Christ, donna pour Dieu toutes ses parures : or, argent, bagues, pierres précieuses, vêtements et tout ce qu'elle possédait de valeur. Lorsque le duc Étienne arriva à Limoges avec quinze mille cavaliers pour emmener sa fiancée, sans savoir qu'elle était devenue chrétienne, on lui dit qu'elle n'agirait pas selon son désir, car elle suivait le conseil d'un homme venu de Rome ; ce dont il s'étonna fort. Ce duc avait été envoyé par l'empereur Claude, parce que le père de Valérie, gouverneur de ces régions, était mort et que les Romains ne voulaient pas alors qu'il y eût là de roi.

Par ordre de l'empereur, il avait reçu Valérie pour épouse. Le duc Étienne commandait depuis le Rhône jusqu'à l'océan, ainsi qu'à toute la Gascogne, l'Aquitaine et au peuple des Goths jusqu'aux monts Pyrénées. Sa puissance était immense. Très irrité par ce qu'il avait appris, il vint trouver sa fiancée Valérie avec une très grande suite.

La jeune femme se para comme une grande reine, ainsi qu'il convenait à son rang, car, de Rome jusqu'aux pays d'Occident, il n'y avait pas de dame plus grande qu'elle ni de lignage plus illustre ; et le duc lui-même était de condition tout aussi haute. Lorsqu'il entra dans le palais de Valérie, elle se leva de son magnifique siège d'or, parée en reine, et vint au-devant de lui d'un visage serein et joyeux.

Alors l'époux, d'un cœur irrité, lui dit : « Qu'est-ce donc, Valérie ? Est-il vrai que tu aimes un autre homme que moi ? » Elle lui répondit : « Ô très noble prince, je ne te fais pas injure si j'aime plus que toi Dieu, qui est le créateur de toute chose, si j'aime plus que toi celui qui est immortel, glorieux et éternel, toi qui es corruptible, mortel et vain. » Puis elle lui exposa par de belles raisons comment Dieu nous avait créés et rachetés si chèrement sur le bois de la croix, comment le monde est gouverné et soutenu par lui, comment toute domination et toute seigneurie viennent de lui, ainsi que tous les autres biens ; c'est pourquoi toute créature est tenue de l'aimer par-dessus tout. « Aussi ne dois-tu pas t'étonner de cela, car toi-même tu es obligé de faire de même. » Elle conclut enfin qu'elle avait été baptisée et faite chrétienne, et qu'elle ne voulait jamais d'autre époux que Jésus-Christ, auquel elle avait promis une fidélité inséparable et une virginité perpétuelle.

Comment le duc Étienne fit couper la tête à sainte Valérie, son épouse, et comment les anges la conduisirent avec de grands chants à la vie éternelle

Alors le duc, plein de fureur, ordonna sans plus attendre qu'on la menât aussitôt hors de la ville au lieu de l'exécution et qu'on lui coupât sur-le-champ la tête. Il commanda à l'un de ses sénéchaux, nommé Ortapio, grand homme et de haute naissance, que ce fût lui, et non un autre, qui la décapitât.

Tandis qu'on la conduisait au lieu du martyre, elle dit à ce sénéchal : « Insensé, insensé, cette nuit tu mourras, et moi aujourd'hui je commencerai à vivre. » Lorsqu'elle fut arrivée à quelque distance du lieu du supplice, elle s'agenouilla et pria Dieu avec une oraison fervente de pardonner à son époux, disant : « Mon Dieu, mon Seigneur, mon époux, ma couronne et mon espérance, tu sais que je t'ai voulu pour époux, et que, pour t'avoir, j'ai refusé un si grand seigneur que ce duc. Je te prie donc, mon Seigneur, comme je t'ai choisi et voulu, de me choisir et de me vouloir à ton tour. »

Aussitôt une voix céleste se fit entendre, disant : « Ô ma bien-aimée et mon épouse Valérie, ne crains pas ; voici les anges qui t'attendent avec une grande allégresse pour te conduire devant moi, ton époux, le Christ. » Cette voix fut entendue de tous ceux qui étaient présents. Ayant reçu cette réponse, elle arriva au lieu du martyre, tendit le cou, et d'un seul coup sa tête fut tranchée ; son âme glorieuse fut alors visiblement emportée au ciel par les anges, à la vue de tous les assistants, et l'on entendit leurs chants disant : « Bienheureuse es-tu, Valérie, vierge, épouse et martyre du Christ. »

Comment sainte Valérie, après sa mort, porta sa tête devant saint Martial, et comment le duc Étienne se convertit à la foi du Christ

Maintenant écoute une chose merveilleuse : aussitôt qu'on lui eut tranché la tête, elle prit elle-même sa tête, se releva et la posa toute vivante sur son cou. Puis elle entra dans la ville et la porta à travers ses rues jusqu'à ce qu'elle trouvât saint Martial, qui, à cette heure même, se trouvait dans l'église qu'il avait fait construire en l'honneur de son parent saint Étienne premier martyr, et priait pour cette sainte Valérie.

Lorsqu'elle fut devant saint Martial, elle prit elle-même sa tête, s'agenouilla et la posa devant lui ; et, à cet endroit, les empreintes de ses pas restèrent marquées dans un marbre, où, dit le texte, on les voit encore clairement. Le soir venu, une grande peur s'empara de ce sénéchal, à cause de tout ce qu'il avait vu et entendu, et surtout à cause de ce que sainte Valérie lui avait dit : « Malheureux, cette nuit tu mourras. »

Alors il alla aussitôt trouver le duc, son seigneur, et lui dit : « Mon seigneur, je crois que vous avez mal fait. » Il lui raconta les belles et grandes choses qu'il avait vues. Le duc se moqua de lui et lui répondit : « Insensé que tu es de croire à de telles choses ! Ne crois-tu pas que je sache ce que j'ai à faire ? Je ne me repens en rien de ce que j'ai fait ; et si cela n'avait pas encore été fait, je le ferais encore. » Le sénéchal reprit : « Je vous dis plus encore, seigneur, et c'est pire que tout ce que vous imaginez. — Quoi donc ? demanda le duc. — C'est que je mourrai cette nuit. » À peine avait-il dit ces mots qu'il mourut aussitôt, étranglé sur-le-champ par le démon infernal.

Voyant cet homme mourir si soudainement à ses pieds, le duc fut saisi de peur et envoya aussitôt chercher saint Martial, le priant de venir. Le duc aurait volontiers fait couper la tête à saint Martial en même temps qu'à sainte Valérie ; mais, parce que saint Martial était venu de Rome et qu'il le croyait romain, il ne l'avait pas fait, car il était interdit d'exécuter un Romain sans la permission de l'empereur. Mais les grandes choses qui s'étaient passées changèrent son opinion à l'égard de saint Martial.

Saint Martial, voyant que le duc Étienne le faisait demander, partit avec ses deux compagnons Alpien et Austridien et vint auprès du duc. Alors le duc se revêtit d'un cilice, alla humblement et révérencieusement à la rencontre de saint Martial et, en pleurant beaucoup, se jeta à ses pieds, le suppliant de lui pardonner et de ressusciter Ortapio, son sénéchal. Saint Martial prit la main du mort et dit : « Que ressuscite celui que les Juifs ont crucifié et qui ressuscita le troisième jour. » Et aussitôt le sénéchal revint à la vie.

Voyant un si grand miracle, le duc se jeta aux pieds de saint Martial et dit : « Ô ami du vrai Dieu, ô homme très saint, aie pitié de moi ; j'ai péché ; pardonne-moi et baptise-moi. » Alors saint Martial, dans une grande allégresse, le baptisa avec toute sa suite, qui comptait quinze mille hommes. Puis, après les avoir baptisés, ils allèrent ensevelir sainte Valérie avec grand honneur.

Le texte dit encore que sainte Valérie fut la première femme martyrisée pour la foi du Christ. De même que saint Étienne fut le premier martyr parmi les hommes, ainsi sainte Valérie fut la première martyre parmi les femmes ; et, de même que saint Étienne pria pour saint Paul lorsqu'il gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient, ainsi cette précieuse vierge sainte Valérie pria pour son époux quand il la fit décapiter. De même que, par la prière de saint Étienne, saint Paul fut sauvé et converti, ainsi, par le premier martyr et la première martyre, se convertirent deux seigneurs d'un si grand rang.

Comment on ensevelit le corps de sainte Valérie

La bienheureuse sainte Valérie fut décapitée et portée par les anges au ciel le dixième jour de décembre ; son corps fut enseveli dans l'église que saint Martial avait fait construire en l'honneur de saint Étienne premier martyr, dans un beau et haut monument de cette église. Le duc fit faire, dans cette même église, à côté du tombeau de sainte Valérie, deux magnifiques monuments, l'un pour saint Martial et l'autre pour lui-même.

Puis il fit construire un hôpital où trois cents pauvres seraient nourris chaque jour, en mémoire de son épouse sainte Valérie. Il en fit aussi construire un autre en l'honneur et par révérence pour saint Martial, et en mémoire de lui-même, où six cents pauvres seraient nourris chaque jour.

Comment, sept ans plus tard, le duc Étienne alla à Rome sur ordre de l'empereur avec une grande noblesse, comment il parla à saint Pierre avec toute sa compagnie, et de bien d'autres choses qui advinrent sur le chemin du retour

Sept ans après la mort de sainte Valérie, l'empereur Claude mourut à Rome et le maudit Néron, celui qui fit mourir saint Pierre et saint Paul, fut fait empereur. À peine empereur, il manda le duc Étienne et lui ordonna de venir à Rome, à ses propres frais, avec quatre légions de cavaliers.

Le duc demanda alors conseil à saint Martial ; ayant reçu de lui un conseil bon et juste, il rassembla comtes, barons, chevaliers et autres hommes de qualité, puis se rendit à Rome selon le conseil de saint Martial. Une fois arrivés, ils allèrent d'abord trouver saint Pierre, qui prêchait sur la place. Alors le duc et plusieurs grands barons et comtes de sa compagnie se vêtirent de cilice et vinrent pieds nus devant saint Pierre. Lorsque la prédication fut achevée, tous s'agenouillèrent devant lui.

Voyant tant de nobles gens ainsi prosternés, saint Pierre dit : « Qui êtes-vous, d'où venez-vous et pourquoi venez-vous ? » Le duc répondit : « Nous venons des régions de France et de Gaule par ordre de l'empereur, qui nous a mandés. Je suis d'abord venu vers vous afin que vous me pardonniez et me donniez pénitence, car j'ai fait couper la tête à mon épouse nommée Valérie ; et c'est un saint homme de nos pays qui nous a envoyés vers vous et qui dit être votre parent. »

Saint Pierre demanda : « Comment se nomme cet homme ? » Le duc répondit : « Il s'appelle Martial. » Saint Pierre dit : « Comment se conduit-il parmi vous ? Quelle est sa vie ? » Le duc répondit : « Seigneur, c'est un saint homme : il guérit les malades de toute infirmité, ressuscite les morts, chasse les démons, rend la vue aux aveugles, redresse les paralytiques, purifie les lépreux, baptise les infidèles et opère beaucoup d'autres merveilles de Jésus-Christ. »

Alors saint Pierre demanda : « Et vous, mes enfants, êtes-vous tous baptisés ? » Le duc répondit : « Oui, très saint Père. » À cet instant, saint Pierre leva les yeux vers le ciel et dit : « Père tout-puissant, je te prie d'être son secours, car, pour ton amour, il est allé si loin prêcher ton nom et souffrir beaucoup de peines. » Et saint Pierre pria très cordialement pour lui. Puis, voyant que le duc avait une si grande contrition et pleurait vivement ses péchés, il fut touché par ses larmes et lui remit tous ses péchés.

Le duc voulut lui donner deux cents livres d'or, mais saint Pierre ne voulut pas les recevoir et dit qu'il les porte à saint Martial pour qu'il en fasse construire des églises. Après avoir reçu la bénédiction de saint Pierre, le duc alla ensuite avec toute sa compagnie devant l'empereur Néron. Quand ils eurent obtenu de lui ce qu'ils devaient, ils reprirent le chemin du retour.

En chemin, ils arrivèrent à un fleuve appelé Lavicena, où se trouvait un beau et royal palais. Voulant s'y reposer, ils y dressèrent tentes et pavillons, et décidèrent d'aller voir saint Martial avant de retourner chez eux, puisque Dieu avait si bien favorisé leur voyage à l'aller comme au retour. Or, comme leurs gens se baignaient dans ce fleuve, parce qu'il faisait chaud, il advint qu'un jeune homme nommé

Udelbert, fils d'Arcadius, comte de Pittieri, fut noyé par des démons. Le duc et toute sa compagnie en eurent un grand chagrin.

Ils résolurent alors d'aller trouver saint Martial. Saint Martial, voyant le père de ce jeune homme, connut par grâce divine que le fils avait été noyé par des démons, mais que son âme était sauvée. Il dit donc au père : « Mon fils, ne pleure pas, car l'âme de ton fils est sauvée. » Alors le père déchira ses vêtements et répondit : « Père, cela ne me suffit pas ; moi et nous tous vous prions de venir à l'endroit où mon fils s'est noyé. »

Saint Martial, ému de compassion, s'y rendit pieds nus avec eux, en jeûnant et en priant. Lorsqu'il fut arrivé au fleuve avec toute cette multitude, il dit : « Je vous conjure, démons qui habitez ce fleuve pour y noyer les passants, de rejeter aussitôt sur la rive le corps de ce jeune homme, et d'apparaître de telle sorte que chacun ici puisse vous voir. »

Aussitôt les démons qui se trouvaient dans le fleuve prirent la forme de porcs et, de leur groin, rejetèrent le corps sur la rive, à sept stades de l'eau, soit environ les trois quarts d'un mille. Saint Martial, voyant qu'ils avaient pris la forme de porcs et n'apparaissaient pas tels qu'ils étaient véritablement, leur commanda de se montrer sous leur forme propre. Ils apparurent alors et se jetèrent aussitôt aux pieds de saint Martial avec grand tumulte, fureur et rage. Ils étaient plus noirs qu'aucun Éthiopien, avaient de grands pieds et des yeux terribles et très cruels ; leurs cheveux étaient si longs qu'ils couvraient tout leur corps ; par la bouche et par tous leurs orifices ils jetaient du feu et du soufre nauséabond ; leur voix ressemblait au croassement des corbeaux ; et, pour tout le reste, ils étaient si laids et si horribles que la langue humaine ne pourrait le dire. Chacun d'eux tenait en main une chaîne de feu ardent.

Saint Martial leur dit : « Dites vos noms. » L'un répondit : « Mon nom est Mille-Arts. » Saint Martial demanda : « Pourquoi portes-tu ce nom ? » Le démon répondit : « Parce que j'ai mille moyens d'égarer les hommes du monde. » Il interrogea ensuite l'autre : « Et toi, comment t'appelles-tu ? » Il répondit : « Je m'appelle Nettonnio. » Saint Martial demanda : « Pourquoi ce nom ? » Il dit : « Nettonnio veut dire noyeur ; je demeure dans ce fleuve pour y noyer et y submerger quiconque le traverse, et j'en ai noyé beaucoup que j'ai conduits au feu éternel. »

Alors saint Martial demanda : « Que faites-vous avec ces chaînes que vous portez dans vos mains ? » Ils répondirent : « Quand nous avons saisi les âmes, nous les lions avec ces chaînes de feu et nous les conduisons à notre prince des ténèbres. » Saint Martial demanda : « Comment se nomme ce prince ? » Ils répondirent : « Il s'appelle Risaldo. » Saint Martial demanda encore : « Pourquoi ce nom ? » Ils répondirent : « Parce que c'est lui qui suscite les querelles, les haines et les discordes entre ville et ville, château et château, homme et homme ; et il n'est pas de mal qu'il ne fasse commettre. »

Après ces paroles, ils supplièrent saint Martial : « Nous te prions de ne plus nous faire parler, ni de ne plus nous parler de manière que ce peuple qui nous entoure puisse nous entendre. Nous savons bien que tu sais parler et comprendre toutes les langues. » Et cela était vrai, puisque, le jour de la Pentecôte, saint Martial avait reçu avec les autres apôtres le Saint-Esprit, qui leur avait appris toutes les langues. Les démons ajoutèrent : « Nous te prions aussi de ne pas nous envoyer en enfer ni dans l'océan. »

Alors saint Martial leur parla en langue hébraïque et leur commanda d'aller dans un lieu désert où n'habiterait ni homme ni bête et où nul oiseau ne volerait, et d'y demeurer jusqu'au jour du Jugement sans nuire à aucune créature. Aussitôt ils partirent et n'y revinrent jamais.

Alors le duc Étienne, le père du jeune homme mort, ainsi que toute la noblesse, prièrent saint Martial de le ressusciter. Il répondit : « Mes très chers frères, restons tous en prière et demandons à Dieu que l'âme de ce jeune homme retourne à son corps. » Puis il prit la main du mort et dit : « Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, lève-toi. » Et il se releva aussitôt.

Alors tous s'agenouillèrent et louèrent, remercièrent et bénirent Dieu et saint Martial avec grande révérence. Saint Martial commanda alors au jeune homme ressuscité de dire comment il avait été noyé, ce qu'il était advenu de son âme dans l'autre vie et ce qu'il avait vu.

Le jeune homme dit devant tous ces princes et ces barons : « Tandis que je me baignais dans ce fleuve, deux démons m'ont saisi, l'un par la tête et l'autre par les pieds, et m'ont noyé. Je crois que cela m'est arrivé parce que je n'avais pas fait le signe de la croix avant d'entrer dans l'eau. Ils voulaient me lier avec les chaînes de feu qu'ils portaient en main ; mais aussitôt un ange m'arracha de leurs mains et m'emmena vers l'Orient.

« Et voici que survinrent soudainement deux grandes troupes de démons : l'une derrière moi, l'autre devant moi, armées de traits de feu ardent. Me voyant conduit en un tel état, je n'ai jamais eu, et je ne crois pas pouvoir avoir jamais, une peur aussi terrible. Alors, presque hors de moi, je regardai l'ange qui me conduisait, cherchant à me cacher derrière lui tant j'avais peur de ces démons furieux. L'ange, voyant mon effroi, me réconforta et me dit : "N'aie pas peur tant que tu es avec moi ; approche-toi de moi et sois tranquille, je te défendrai contre eux." »

« Quelque peu rassuré, j'entendis l'ange commencer à chanter ce psaume : "Mon âme, bénis le Seigneur." Et, chantant ainsi, nous arrivâmes au purgatoire, que je pris d'abord pour l'enfer, et j'eus grand-peur d'y entrer. L'ange me dit alors : "Ce n'est pas l'enfer, mais le purgatoire. Sache que, lorsqu'une personne a été baptisée puis, vivant dans le monde, a péché, et qu'après s'être confessée elle n'a accompli sur terre qu'une partie de sa pénitence, il faut qu'elle achève l'autre partie en ce lieu que tu vois et qui est appelé purgatoire ; après quoi elle va jouir de la souveraine et bienheureuse gloire de la vie éternelle." »

« Puis il ajouta : "Comme, après ton baptême, tu as péché par beaucoup de paroles superflues et bien d'autres choses illicites dont tu n'as pas fait pénitence dans le monde, il te faudrait demeurer ici jusqu'à ce que ton âme soit purifiée comme au sortir de la fontaine baptismale." En regardant ce lieu, je vis un fleuve très rapide au-dessus duquel se trouvait un pont très étroit. »

« Ensuite l'ange me prit par la main et me conduisit jusqu'à la porte du paradis. Près de cette porte se tenait une grande multitude de démons qui disaient à l'ange, d'une voix terrible : "Si ton Dieu est un juge juste, cette âme doit être à nous, car elle a accompli nos œuvres et suivi notre volonté ; de plus elle est morte sans pénitence, il est donc juste qu'elle nous appartienne." »

« Alors l'ange plaidait pour mon âme et disait : "Je ne veux pas qu'elle soit à vous. À votre premier argument, selon lequel elle vous appartiendrait pour avoir accompli vos œuvres, je réponds que, par la vertu du baptême qu'elle a tout récemment reçu du serviteur de Jésus-Christ Martial, tous ses péchés lui ont été remis. Au second argument, selon lequel elle serait morte sans pénitence, je réponds qu'elle n'avait pas de péché mortel au moment de sa mort ; et pour les autres fautes, Dieu veut qu'elle en fasse pénitence dans les peines du purgatoire. De plus, au moment même de sa mort, elle a eu une si grande contrition qu'elle doit encore pour cela recevoir grâce." Puis l'ange conclut : "Cette âme ne doit donc

pas être à vous, mais à Dieu, qui l'a rachetée par son précieux sang et marquée du sceau de sa sainte foi." »

« Tandis qu'ils disputaient ainsi à mon sujet, une voix vint soudain du paradis et dit : "Que l'âme de celui-ci retourne à son corps, qu'il vive encore vingt-six ans et qu'il fasse dans le monde une pénitence convenable." En entendant cela, je dis à l'ange : "Ô ange de Dieu, je t'en prie par la vertu de Jésus-Christ, si cela est possible, que je ne retourne plus dans le monde, car la peine de la mort m'a paru si grande et j'ai eu si grand-peur de ces démons et de toutes les autres choses que j'ai vues et entendues, que je ne voudrais plus revenir là où l'âme est unie à la chair, puisque toujours elle craindrait d'être ramenée à de semblables extrémités. En outre, tu m'as fait tant de bien et tu m'as si bien accompagné que je ne voudrais jamais me séparer de toi. Ô ange de Dieu, qu'est-ce donc que de retourner au corps pour être de nouveau soumis à tant d'indigence et de misère ! Comme les amis du monde sont misérables et aveugles !" »

« L'ange me répondit : "Dieu ne fait pas selon ta volonté, mais selon son bon plaisir et son souverain conseil ; il faut donc te contenter de ce qui plaît à Celui qui est Seigneur de tout." Alors je demandai à l'ange quel mérite et quelle couronne possédait au ciel le glorieux et grand ami de Dieu, Martial. L'ange de Dieu me répondit : "Grand est le mérite qu'il possède et possédera au ciel ; car, depuis son enfance, depuis qu'il a commencé à servir Dieu et qu'il est devenu disciple de l'apôtre saint Pierre, jamais il n'est retourné dans sa maison, et il est toujours demeuré vierge et pur. Parce que son corps n'a jamais connu corruption, Dieu veut aussi qu'il soit étranger à la douleur de la mort. Douze anges sont toujours établis auprès de lui pour le garder, prêts à servir sa volonté ; ces anges ne le laissent ni se fatiguer, ni souffrir, ni avoir faim, ni avoir soif, et ils le gardent de tout mal et de tout péril." »

« Je demandai ensuite à l'ange qui il était. Il me répondit qu'il était l'ange qui avait gardé Job des tentations du démon. Puis il ajouta : "Maintenant que tu retournes à ton corps, veille à conduire ta vie de telle sorte que les ennemis infernaux n'aient plus de pouvoir sur toi et que tu n'entres plus dans ce lieu de tourments. Notre Seigneur Jésus-Christ veut que toute personne soit sauvée et qu'aucune ne périsse, car vous avez tous été rachetés par son précieux sang lorsqu'il mourut sur la croix pour la race humaine." »

En entendant ces choses merveilleuses, saint Martial, le duc Étienne, les comtes, les barons et tout le peuple furent saisis d'une grande admiration ; ils se jetèrent à genoux par terre, rendirent louange au Dieu très haut et remercièrent saint Martial pour la grande grâce qu'ils avaient reçue par ses mérites.

Comment Udelbert demeura avec saint Martial et de la sainte vie qu'il mena après sa résurrection

Après cela, saint Martial, le duc Étienne, tous les autres barons et le jeune homme ressuscité retournèrent à Limoges dans une grande joie, louant toujours et magnifiant Dieu notre Seigneur. Alors saint Martial offrit le sacrifice à Dieu dans l'église de saint Étienne premier martyr, son parent, qu'il avait fait construire en son honneur.

Udelbert, qui avait été ressuscité, se fit aussitôt tondre la tête et promit de ne jamais quitter saint Martial, selon ce que l'ange lui avait enseigné. Sa vie fut ensuite si sainte qu'après sa résurrection il ne but jamais de vin, ne mangea jamais de viande, ne porta jamais de chaussures ; content de pain et d'eau

seulement, il usa toujours du cilice et persévéra dans les jeûnes, les prières et toutes les bonnes œuvres. Tout ce que son père et sa mère lui donnaient, il le distribuait aux pauvres pour Dieu.

Le comte Arcadius, père d'Udelbert, fit de grands dons aux serviteurs de l'église de saint Étienne. Par l'exemple d'Udelbert, beaucoup se convertirent, firent pénitence et devinrent des hommes de sainte et bonne vie. Le duc, sur ordre de saint Martial, envoya des messagers et des courriers dans toute la France et dans toutes les provinces qui lui étaient soumises pour qu'à la vue de ses lettres on détruisît toutes les idoles et tous les faux dieux et qu'on n'adorât plus qu'un seul vrai Dieu du ciel, trois personnes et une seule essence ; quiconque ferait le contraire serait sévèrement puni.

Cela fait, chacun, après avoir reçu la bénédiction de saint Martial, retourna chez soi. Ce duc Étienne était un si grand seigneur que, hormis l'empereur Néron, il n'y en avait pas de plus puissant au monde. Il jeûnait toujours le mercredi et le vendredi, ne buvait pas de vin, ne mangeait pas de viande, donnait à Dieu la dîme de ses richesses et de tous ses biens, faisait de grandes aumônes, honorait beaucoup prêtres et clercs, visitait saint Martial quatre fois l'an avec toute sa suite, demeurait en prière dans l'église de saint Étienne et portait toujours le cilice. Jamais, durant toute sa vie, il ne prit d'autre femme et ne pécha charnellement avec aucune.

Comment il guérit un comte dans la ville de Bordeaux avec son bâton, comment il baptisa la comtesse Bénédicte avec beaucoup de gens, et de plusieurs autres choses

Dans la ville de Bordeaux, il y avait un comte nommé Sigilbert qui était paralytique. Entendant parler des si grands miracles, il appela son épouse, la comtesse nommée Bénédicte, et lui dit : « Pourquoi ne prends-tu pas une compagnie, beaucoup d'or et d'argent, pour aller trouver cet homme saint qui est à Limoges et accomplit de si grands miracles ? Prie-le de me guérir ; tu sais bien que nos dieux n'ont pas pu le faire. »

Aussitôt la dame prit une suite, beaucoup d'or et d'argent, et vint trouver saint Martial. Celui-ci, la voyant devant lui, connut par grâce divine pourquoi elle était venue. Il lui dit : « Tu as un époux qui est malade et paralytique depuis six ans. » La comtesse répondit : « Père, cela est vrai ; je supplie donc votre sainteté de le guérir, car je sais bien que vous en avez le pouvoir, si vous le voulez ; et si vous le faites, il viendra à vous pour recevoir le baptême. »

Saint Martial, voyant la foi de cette comtesse et sachant qu'en ces régions on adorait encore les idoles, lui dit : « Retourne dans ta maison, prends ce bâton qui est le mien, et touches-en ton époux : aussitôt il sera guéri. » Avant son départ, la comtesse fut baptisée par saint Martial, ainsi que les deux mille huit cents cavaliers qu'elle avait amenés avec elle ; puis elle prit le bâton de saint Martial.

Or, avant qu'ils n'entrent dans Bordeaux, le pontife de cette ville alla sacrifier à leur idole appelée Jupiter. Cette idole parla à tout le peuple assemblé pour voir le sacrifice et dit : « Sachez, gens de ce peuple, que le temps est venu où je dois quitter ce lieu, et que je ne pourrai plus jamais demeurer parmi vous, car un homme hébreu venu d'au-delà des mers me chasse, me poursuit avec tous mes compagnons et nous détruit ; il ordonne qu'on adore ce Dieu qui a fait le ciel et la terre et qui, s'étant incarné, fut crucifié et mis à mort par les Juifs. »

Alors le grand prêtre dit : « Qui est donc cet Hébreu, et pourquoi le craignez-vous ? N'êtes-vous pas de grands dieux, plus puissants que lui ? » Le démon qui habitait cette idole répondit : « Non, car il est l'ami du Dieu tout-puissant, et douze anges l'accompagnent sans cesse pour le garder. Depuis qu'il est parti d'Antioche avec saint Pierre, il ne boit pas de vin, ne mange pas de viande, ne porte pas de vêtement de lin, ne va pas au bain, ne dit aucune parole oiseuse ; il loue toujours Dieu, et tout ce qu'il demande à Dieu, il l'obtient. »

Le pontife répondit alors : « Notre dame la comtesse Bénédicte est allée vers lui, et on m'a dit qu'elle revient en grande allégresse ; moi et toute la ville devons aller à sa rencontre. » Le démon répondit : « Qu'elle ne soit pas bénie, mais maudite ! » Cependant, lorsqu'elle approcha de la ville, ce même grand prêtre, avec toute la population, sortit à sa rencontre.

Arrivé près d'elle, il lui rapporta toutes les paroles que leur dieu Jupiter avait dites. La comtesse lui ordonna aussitôt d'aller faire détruire toutes les idoles qui se trouvaient dans la ville, excepté seulement l'idole du Dieu inconnu. Elle dit qu'elle ne voulait pas détruire cette idole du Dieu inconnu, à l'exemple de notre Seigneur Jésus-Christ, qui n'était pas encore connu en cette terre.

Quand la vénérable comtesse entra dans la ville, elle dit à ses cavaliers devenus chrétiens avec elle : « Vous, nouveaux chevaliers du Christ qui êtes avec moi, priez le Dieu en qui nous croyons de guérir mon époux. » Tous prièrent donc pour le comte, comme elle le leur avait ordonné. Lorsqu'elle arriva au palais, elle toucha son époux avec le bâton que saint Martial lui avait donné, et aussitôt le comte fut guéri. À peine guéri, il se mit en route avec grande suite et belle escorte, alla trouver saint Martial et se fit baptiser avec toute sa maison ; et, tant qu'il vécut, il fut serviteur et ami de Dieu.

Miracle

Après cela, il advint qu'un grand incendie se déclara dans la ville de Bordeaux, au point que toute la ville semblait près d'être consumée. Alors la comtesse, avec grande révérence, prit le bâton de saint Martial, alla au-devant du feu, le lui montra et dit d'une voix forte : « Jésus-Christ, délivre-nous de ce danger et sauve cette ville de cet incendie par la vertu de ton serviteur saint Martial. » Le bâton à la main et la parole prononcée, le feu n'alla pas plus loin.

Comment saint Martial délivra neuf possédés

Pendant ce temps, le Saint-Esprit avertit saint Martial qu'il devait se rendre dans une province appelée Mauritanie, où coule un fleuve nommé Garonne ; il s'y trouvait beaucoup de peuple prêt à croire en Dieu. Sur cet ordre, saint Martial se rendit dans cette région et y demeura trois mois.

En ce lieu, on lui amena neuf possédés venus de la ville de Bordeaux, conduits par leurs parents, qui priaient saint Martial de délivrer leurs enfants. Saint Martial pria Dieu pour eux en disant : « Ô Dieu, toi qui as dit qu'il est une certaine race de démons que l'on ne peut chasser que par la vertu de la prière et du jeûne, je te prie de guérir ceux-ci et de les libérer de ces démons. Et moi, esprits mauvais, je vous commande de partir aussitôt et d'aller en enfer, pour y demeurer jusqu'au jour du Jugement. » La prière achevée, ils furent aussitôt délivrés.

Miracle

Sigilbert, comte de Bordeaux, dont il a été parlé plus haut, ayant appris que saint Martial était venu dans ces contrées, se mit en route avec sa compagnie, c'est-à-dire avec la comtesse Bénédicte son épouse, beaucoup de cavaliers et un magnifique équipage, pour aller le voir. Chemin faisant, ses serviteurs allèrent pêcher sur son ordre et avancèrent dans la mer sur bien trois cents stades, soit environ vingt-quatre milles. Alors une grande tempête se leva, si bien qu'ils faillirent tous périr. La comtesse, voyant de loin leur péril, prit le bâton de saint Martial, le montra vers la mer, et aussitôt se fit une grande accalmie ; ils furent ainsi délivrés. Voyant ce miracle, tous remercièrent Dieu et saint Martial de la grâce reçue.

Comment il alla dans une terre appelée Ansiaco et le grand fruit qu'il y produisit

Après cela, saint Martial revint à Limoges. Le duc Étienne avait fait construire au-dessus du tombeau de son épouse sainte Valérie une belle église, que saint Martial devait consacrer en l'honneur de saint Étienne premier martyr. Puis il se mit en route et alla dans une terre appelée Ansiaco, où se trouvait une idole nommée Jupiter ; là se trouvait une grande multitude de malades atteints de diverses infirmités.

Les habitants de ce lieu prièrent saint Martial de faire parler leur dieu, car ils l'avaient déjà entendu dire, devant saint Martial lui-même, qu'il craignait d'être lié par les anges de saint Martial ; et il était en effet lié de chaînes de feu. Alors saint Martial dit : « Je vous conjure, démons qui êtes dans cette statue, de sortir aussitôt, de renverser vous-mêmes cette idole et de vous montrer ouvertement à tout ce peuple afin que chacun puisse vous voir. »

Aussitôt deux démons sortirent, si laids et si hideux qu'on ne saurait le raconter : par la bouche, les oreilles, les yeux et les narines, ils jetaient un feu et un soufre si puants que personne ne pouvait le supporter. Alors saint Martial dit au peuple rassemblé : « Regardez, regardez, malheureux, ce que vous avez adoré comme Dieu ; voyez bien si vous étiez aveugles ! » Puis il ordonna à ces démons de briser eux-mêmes la statue où ils habitaient et dans laquelle ils se faisaient adorer comme des dieux. Ensuite il leur commanda de partir pour un lieu désert où n'habiterait aucune personne et où nul oiseau ne volerait ; aussitôt ils s'en allèrent. Puis saint Martial fit le signe sur tous les malades qui se trouvaient là, et ils furent immédiatement guéris, après quoi il les baptisa tous.

Comment lui fut révélée la mort de saint Pierre et de saint Paul, et de l'église qu'il fit bâtir

Après cela, saint Martial quitta ce lieu et retourna à Limoges, sa ville épiscopale. Par révélation divine, il apprit qu'à Rome on avait coupé la tête à saint Paul et crucifié saint Pierre. Il ordonna aussitôt que l'on achevât l'église que le duc Étienne avait commencée ; elle avait été bâtie sur un domaine qui avait appartenu à sainte Valérie, son épouse.

Au-dessus se trouvait l'autel de saint Étienne premier martyr, orné de six lampes d'or et de six couronnes d'or. On y fit une église en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul. L'autel fut entouré

d'or, et l'on plaça quatre couronnes d'or à chacun des angles ; devant l'autel on mit sept lampes d'or fin, cinq très beaux chandeliers d'or, un encensoir d'or et une très belle croix d'or.

Comment saint Martial consacra l'église que le duc Étienne avait fait bâtir

Cela fait, le précieux disciple du Christ, saint Martial, appela le duc Étienne et lui dit : « Je veux consacrer cette église. » Le duc envoya alors un ordre à tous ceux qui relevaient de sa seigneurie afin qu'ils viennent, tel jour, voir consacrer l'église qu'il avait fait bâtir. Il fit aussi ordonner dans tous ses domaines que chacun apportât vivres et approvisionnements en abondance, et que tous fassent fête et grande réjouissance ; autour de la ville il fit dresser tentes et pavillons, et construire de nombreuses loges pour que le peuple pût s'y tenir. Une fois de nombreuses foules rassemblées, saint Martial leur dit : « Demain matin, vous serez prêts à voir consacrer l'église ; gardez-vous de tout péché, afin d'être participants de cette sainte consécration. »

Comment il délivra deux possédés pendant qu'il disait la messe, avant de consacrer l'église

Le lendemain matin, tandis que saint Martial célébrait la messe, voici qu'arriva un jeune homme, comte de Tunis, grande cité, nommé Arveo, avec son épouse. Au cours de la nuit précédente, un esprit malin s'était emparé d'eux ; on les amena devant saint Martial pendant qu'il disait la messe. Il demanda alors aux démons : « Pourquoi êtes-vous entrés en eux ? » Ils répondirent : « Parce qu'hier tu as ordonné que cette nuit et aujourd'hui chacun se garde de pécher, et ceux-ci ont passé toute la nuit dans la luxure. » Le texte dit que ces paroles doivent être bien retenues. À la prière du peuple présent, saint Martial ordonna aux démons de s'en aller ; ils partirent, et le comte ainsi que son épouse furent délivrés. Tous louèrent Dieu et saint Martial.

De l'éclat qui descendit sur lui lorsqu'il disait la messe et consacra l'église

Dieu envoya dans cette église une telle lumière et un tel éclat pendant que saint Martial disait la messe qu'on ne pouvait plus se voir les uns les autres. Sur lui-même et sur l'autel, Dieu répandit une si grande clarté et un si merveilleux rayonnement que saint Martial brillait comme le soleil lorsqu'il se lève à l'Orient. Cette église de saint Pierre et de saint Paul fut consacrée le deuxième jour de mai.

Ordination faite par saint Martial dans l'église qu'il consacra à saint Pierre et à saint Paul

La quatorzième année du règne de l'empereur Néron — qui se donna lui-même la mort avant la fin de cette même année, après avoir fait martyriser saint Pierre et saint Paul —, Néron étant mort, Vespasien fut fait empereur. Une fois l'église consacrée, saint Martial et le duc Étienne y établirent comme prêtre un homme nommé André, compagnon d'Aurélien, tous deux ressuscités par saint Martial. Ils y placèrent aussi Udelbert, fils du comte de Pittieri, dont il a été dit plus haut qu'il avait été ressuscité par saint Martial. Ils y mirent encore trente-six clercs et gardes pour veiller sur le trésor, ainsi que douze vases d'or consacrés.

Saint Martial ordonna que tous ceux qui serviraient cette église y reçussent vêtement, chaussures, subsistance et tout ce dont ils auraient besoin. Il fit aussi construire un hôpital où cinq cents pauvres recevraient chaque jour leur nourriture. Le troisième jour après la consécration de cette église, saint Martial rassembla tout le peuple, pria Dieu tout-puissant pour eux, leur donna sa bénédiction et dit que chacun devait retourner chez soi. Il ordonna encore qu'après sa mort Aurélien, qu'il avait ressuscité d'entre les morts, devienne évêque de cette église et de cette ville.

De la prédication de saint Martial

Après toutes ces choses, saint Martial allait pieds nus par les villes, les châteaux et les villages, prêchant sans cesse, convertissant le peuple, le baptisant, l'instruisant, persévérant dans les jeûnes et dans la prière, multipliant partout la foi chrétienne, et louant et bénissant toujours notre Seigneur Jésus-Christ et sa mère la Vierge Marie.

Il voulut, établit et confirma que quatre fois l'an toute personne venant dans cette église, dont il fut évêque pendant vingt-huit ans, recevrait vingt-huit années de pardon. Dieu lui donna encore une telle grâce qu'il connaissait la conscience d'autrui. Parmi beaucoup d'autres enseignements, il conseillait que nul ne reçût le corps du Christ sans être bien pur et net. Toute personne, homme ou femme, qui aurait connu durant la nuit précédente quelque souillure, soit dans le mariage, soit de toute autre manière, ne devait pas recevoir cet ineffable sacrement.

Il enseignait beaucoup d'autres choses grandes, hautes, bonnes et très saintes, et surtout que la virginité, l'humilité et la charité étaient au-dessus de toutes les vertus. Il recommandait aussi beaucoup l'obéissance ; il louait le mariage, mais louait plus encore le veuvage. Il guérissait les malades de toute infirmité, et accordait volontiers toute grâce qui était conforme à Dieu. Tant étaient nombreuses les choses merveilleuses qu'il accomplissait qu'on ne pourrait jamais les compter.

De la mort du duc Étienne

La quatrième année où Vespasien fut fait empereur après le maudit Néron, le duc Étienne mourut. Saint Martial l'ensevelit avec grand honneur et le fit placer à côté du tombeau de son épouse sainte Valérie, le troisième jour de mai. Le texte dit qu'on le tient assurément pour saint à cause des nombreuses œuvres bonnes, vertueuses et saintes qu'il pratiqua selon la doctrine de saint Martial.

Comment le Christ apparut au glorieux saint Martial

Après la mort du duc Étienne, c'est-à-dire quarante ans après la résurrection de Jésus-Christ, Jésus-Christ lui-même apparut à saint Martial pendant qu'il priait dans son oratoire, situé dans l'église de saint Étienne premier martyr. Il vint dans un très grand éclat et lui dit : « La paix soit avec toi, mon frère très fidèle ; puisque tu as obéi à ma voix, tu seras avec moi dans le royaume de la vie éternelle. »

Entendant cela, le glorieux disciple du Christ, saint Martial, fut rempli d'une grande allégresse et dit : « Mon Seigneur, je suis si joyeux qu'il me semble ressusciter de la mort à la vie. Tu es mon Seigneur, je t'ai aimé, je t'ai désiré ; tu es mon maître, ta voix est pleine de miel. Je te prie de me recevoir dans ta charité. » Alors Jésus-Christ lui dit : « Dans quinze jours, je viendrai à toi, mon frère très cher, et je te

recevrai avec mes saints anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les docteurs, les confesseurs et la grande troupe des vierges, et je te ferai héritier de mon royaume. »

Aussitôt le disciple de Jésus-Christ, saint Martial, révéla toutes ces choses à ses compagnons, saint Austridien et saint Alpien, ainsi qu'à quelques autres de ses disciples. Il envoya aussitôt des messagers dans toutes les terres et provinces où il avait prêché pour que les gens viennent à lui à Limoges, car il entendait leur donner sa bénédiction et le pardon de leurs péchés avant de mourir, ainsi qu'il en avait reçu l'autorité de Jésus-Christ.

En ces jours-là s'assemblèrent les peuples de Pittieri, de Buttiriceno, de Nerva, de Gascogne, des Goths et de beaucoup d'autres pays. Pendant ces quinze jours, le disciple du Christ, saint Martial, demeura jour et nuit en prière et prêcha continuellement ; chaque matin il disait la messe, mangeait peu, buvait peu et ne buvait jamais autre chose que de l'eau.

De la prédication et de l'enseignement que saint Martial donna à tout ce peuple venu vers lui, et comment enfin il les bénit

Le jour où il devait mourir approchant, il sortit hors de la ville pour prêcher, parce que la foule ne tenait pas à l'intérieur. En marchant sur la route, il racontait au peuple, dans l'ordre, toutes les œuvres accomplies en ce monde par notre Seigneur Jésus-Christ : comment il s'était incarné, comment il avait été baptisé par Jean Baptiste, comment il avait jeûné au désert, comment il s'était laissé tenter par le démon, comment il avait été cloué sur la croix, percé de la lance et mis à mort, comment son âme dépouilla les limbes, comment il ressuscita glorieusement le troisième jour, monta au ciel quarante jours après, puis envoya dix jours plus tard le Saint-Esprit sur les apôtres ; saint Martial se trouvait lui-même au nombre de ceux qui reçurent le Saint-Esprit.

Il racontait encore comment le Christ ressuscita, comment il mangea avec eux l'agneau pascal, comment il consacra son très saint corps et son sang, et comment, en mémoire de sa très sainte passion, il laissa ce corps et ce sang à ses apôtres et à tous les autres chrétiens sous forme de sacrement. Il racontait aussi beaucoup d'autres miracles et de très grandes et merveilleuses choses qu'il avait vues faire au Christ et auxquelles il avait lui-même assisté.

Il instruisait le peuple de tout ce qu'il devait faire pour plaire à Dieu et sauver son âme, et particulièrement d'aimer Dieu de tout son cœur et par-dessus tout, et son prochain pour l'amour de Dieu, d'aimer les uns les autres, de ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fît, et d'aimer non seulement le prochain et l'ami, mais encore l'ennemi, pour lequel il faut prier avec dévotion ; à celui qui a faim il faut donner à manger, à celui qui a soif donner à boire, et ainsi le secourir dans tous ses besoins.

Il enseignait encore combien la paix, l'amour, l'unité et la concorde étaient un très grand bien ; combien le démon craint plus que toute autre chose la paix et la concorde, et combien Dieu les aime davantage ; et comment on doit se garder de tout péché mortel comme d'un serpent venimeux. Telles étaient, avec beaucoup d'autres, les bonnes et saintes choses que le fidèle serviteur du Christ, saint Martial, prêchait au peuple.

Le jour de sa mort étant venu, tandis qu'il prêchait et instruisait encore cette foule innombrable à voir, il fit pour tous ceux qui étaient réunis là ces prières et leur dit de répondre : « Amen. » Que Dieu vous bénisse, vous garde et ait pitié de vous. Amen.

Prière de saint Martial pour le peuple

« Jésus-Christ tout-puissant, Fils du Dieu vivant et vrai, je te recommande ce peuple que, par ta grâce, je t'ai acquis par le baptême et par la foi ; tu l'as racheté par ton précieux sang. »

Sa prière achevée, il se fit porter dans l'église de saint Étienne et voulut y rendre son âme à Dieu vêtu de cendre et de cilice. Là, à genoux, la tête et les mains levées vers le ciel, il fit au Christ cette prière.

Prière qu'il fit pour lui-même en se recommandant au Christ

« Mon maître, toi qui, lorsque je vins demeurer auprès de toi, me dis de ne pas prendre femme, j'ai gardé jusqu'à ce jour mon cœur et mon corps, et, par ta grâce, je suis demeuré vierge. Par ton commandement je suis venu dans cette province, où j'ai soutenu beaucoup de fatigues pour ton amour et pour être récompensé de toi au ciel. Conduis, mon Seigneur, mon chemin vers toi, afin que le démon n'empêche pas mon départ ; ôte-lui, mon Seigneur, la lumière pour qu'il ne le voie pas ; ouvre-moi la porte du paradis ; que ta bénédiction soit avec moi. »

Puis il dit enfin : « Seigneur, je remets mon esprit entre tes mains. » Le texte remarque que ces paroles sont très bonnes à méditer. Les gens présents, voyant mourir saint Martial, se mirent tous à pleurer vivement à cause de l'immense perte qu'ils faisaient d'un si grand homme, d'un tel maître et d'un si saint père. Et comme son âme quittait cette vie, ils criaient à haute voix, faisaient de si grandes lamentations et poussaient de tels cris que saint Martial, sous leur forte émotion, se réveilla comme quelqu'un qui sort du sommeil et dit :

Comment il leur demanda de ne pas pleurer et comment son âme s'en alla au ciel dans une grande lumière et au milieu de grands chants

« Taisez-vous, mes enfants, ne pleurez pas ; réjouissez-vous plutôt avec moi, car notre Seigneur Jésus-Christ est venu vers moi avec toute la cour céleste, comme il me l'avait dit il y a aujourd'hui quinze jours. » Et voici qu'aussitôt une lumière descendit du ciel, plus éclatante que le soleil, et qu'une voix fut entendue du ciel disant : « Viens, mon bien-aimé ; viens, âme bénie ; viens, mon glorieux disciple ; voici que mes anges t'attendent, voici que Pierre, ton maître, t'attend avec grande allégresse, afin que tu sois couronné avec lui dans la béatitude suprême. »

Après ces paroles, cette âme glorieuse s'en alla au ciel au milieu du chœur des anges. Alors on entendit un très beau chant d'anges qui chantaient avec grande allégresse dans le ciel : « Saint est l'homme que toi, Dieu, as choisi pour toi. » Et c'est avec ce chant et cette joie que son âme entra dans la gloire céleste de la vie éternelle.

De sa sépulture et comment il guérit beaucoup de malades atteints de diverses infirmités

Le lendemain, avant que son corps fût mis au tombeau, un paralytique toucha le cercueil où reposait son corps, et aussitôt il fut guéri. Quand on porta son corps à la sépulture, on vit au-dessus de lui un grand éclat ; le ciel semblait s'ouvrir ; et tous les malades, de quelque infirmité qu'ils fussent atteints, dès qu'ils touchaient son corps, étaient aussitôt délivrés. On amena aussi de Toulouse un hydropique à Limoges afin que saint Martial le guérît. Or saint Martial était déjà mort ; alors saint Alpien, son compagnon, prit le suaire de saint Martial et le posa sur cet hydropique, qui fut aussitôt guéri.

Saint Alpien et saint Austridien, ses compagnons venus de Rome — celui-là même que saint Martial avait ressuscité à Colle di Val d'Elsa — ensevelirent ce très saint corps. Saint Martial fut donc enterré dans la ville de Limoges et placé dans un tombeau entre sainte Valérie et le duc Étienne, le dernier jour de juin.

Et de même que saint Martial, durant sa vie, demeura seize ans avec l'apôtre saint Pierre et l'aima plus qu'aucun homme en ce monde, de même il plut à notre Seigneur Jésus-Christ que saint Pierre montât au ciel l'avant-dernier jour de juin, comme maître, et que saint Martial le suivît le lendemain, comme bon disciple. C'est pourquoi la sainte Église célèbre un jour la fête de saint Pierre et le lendemain celle de saint Martial. Qu'il soit notre avocat dans la vie éternelle. Amen. Saint Martial fut évêque de la ville de Limoges pendant vingt-huit ans et vécut cinquante-neuf ans. Je prie pour celui qui a écrit cette légende, afin que le bienheureux saint Martial soit son avocat devant le roi de la vie éternelle. Amen.

Inscription latine jointe au don de la mitre à Mgr Toti

HANC • INFVLAM

ALEXANDRO TOTIO

DOCTORI • THEOLOGO

INGENII • VIRTVTISQVE • LVMINIBVS • CLARO

PONTIFICI COLLENSIVM • RENVNTIATO

PAROCHI • CIVITATIS • SENARVM

COLLEGAE • SVO • PERAMATO

XIII • KAL • JANVARIAS • ANNI • MDCCCLXXXXII

QVO • DIE • CONSECRATIONEM • EXCIPIT • EPISCOPALEM

OMNIA • FAVSTA • EXOPTANTES

MNEMOSYNI • CAVSA

XENIVM • DANT

Senis • Kal • Dec • anni • MDCCCLXXXXI
BERNARDINUS • BIAGINIUS • scribebat (2)

À Monseigneur Alessandro Toti, curé de Saint-Pierre in Banchi, consacré évêque de Colle d'Elsa — Le Collège paroissial siennois, 3 mars 1892 (3)

Monseigneur,

Il n'était pas encore arrivé, du moins à notre mémoire, qu'un des curés de cette ville fût élevé à la dignité épiscopale. Mais ce qui ne s'était pas vu depuis des siècles, nous le voyons advenir en ces jours.

L'Église de Colle, veuve de son prélat, suppliait instamment le Prince des pasteurs et Pontife éternel de lui accorder un pasteur qui, devenu sincèrement l'exemple du troupeau, l'instruisît des vertus par la parole et par l'exemple, et remplît l'esprit des fidèles du parfum de biens spirituels.

Les prières de cette Église veuve ont enfin été exaucées ; et le Souverain Pontife, qui dans ces temps très douloureux tient le gouvernail de la barque de Pierre, aujourd'hui plus que jamais battue par la tempête infernale, a cherché un prêtre formé selon le cœur de Dieu et capable de répondre à une mission si difficile. Éclairé par la lumière qui lui vient d'en haut, guidé par cette sagesse qui le rend admirable au monde entier, il l'a trouvé en vous. Vous, qu'il a reconnu déjà mûr pour la chaire épiscopale, il vous a choisi pour conduire aux pâturages éternels le peuple engendré à la foi chrétienne par l'illustre apôtre saint Martial.

À cette annonce, Monseigneur, vous vous êtes dit indigne de cet honneur, inégal à un tel poids, voulant ainsi décliner l'un et l'autre. Mais le Vicaire de Jésus-Christ vous a répondu que votre devoir était de laisser juger Celui qui parlait en lui, et il vous a ordonné d'obéir.

Aujourd'hui donc, déjà revenu de la Ville sainte et revêtu du caractère auguste de l'épiscopat, ne dédaignez pas, éminent prélat, que vos collègues dans la charge des âmes se serrent encore une fois tous unanimement autour de votre personne. Et ici, devant vous, tout en ne pouvant cacher la douleur que nous éprouvons à nous séparer de vous, collègue très cher qui nous avez donné l'exemple de vertus lumineuses, qui avez soutenu le prestige de ce collège par le conseil et la sagesse qui vous sont propres, qui l'avez illustré par votre doctrine et par les dons dont vous êtes riche de cœur comme d'esprit, nous nous montrons tout autant réjouis de la dignité justement accordée à vos mérites, et qui en même temps rejaillit sur notre collège comme un honneur nouveau et une très grande gloire.

Nous connaissons aussi, illustre Monseigneur, votre bonté à accueillir de bon cœur le petit présent que nous vous avons offert. Veuillez, de grâce, excuser la modestie de ce don. Mais cette mitre, si humble par sa valeur propre, vous dira éloquemment la gratitude, l'estime, l'affection et la vénération que nous avons pour vous ; et elle vous restera en même temps comme un souvenir de nous, qui avons partagé avec vous pendant de longues années le poids du ministère paroissial.

Vous vous séparez donc de nous, excellent prélat ; mais, quoique désormais éloignés corporellement, nous demeurerons présents les uns aux autres par l'esprit. Et comme votre mémoire restera ineffaçable dans nos cœurs, il est doux d'espérer que vous non plus n'oublierez pas vos anciens collègues, vos

sincères amis, si l'on peut se permettre ce mot. Que surtout la charité, cette plus haute des vertus chrétiennes, qui ne connaît ni limite de temps ni limite de lieu, nous garde dans une union réciproque.

Réjouissez-vous, Monseigneur, car vers votre nouveau siège vous accompagnent, avec la grâce du Saint-Esprit, la bénédiction spéciale du successeur de saint Pierre, heureux d'avoir donné à Colle un évêque tel que vous. Nos vœux vous y accompagnent aussi : nous les élevons ardemment vers le Seigneur afin qu'il vous accorde pendant de longues années un gouvernement heureux et fécond, capable de compenser le poids redoutable de l'épiscopat et de vous acquérir de grands mérites pour l'autre vie.

Mais, outre la charité, l'amitié et les nombreux autres motifs qui nous lient à vous pour le temps à venir, il en est un autre qu'il nous plaît tout particulièrement de considérer. Le glorieux saint Albert de Chiatina, d'abord curé de Saint-André de notre Sienne puis appelé à gouverner l'Église de Colle, alors qu'elle n'était pas encore siège épiscopal, a été notre patron commun tant que vous avez appartenu à notre collège paroissial ; il le sera de même désormais, bien que vous soyez destiné à une charge plus élevée. Là, dans votre basilique qui porte aussi le nom de notre saint Albert, prosterné devant le dépôt sacré de ses précieuses reliques, là où vous puiserez la force de combattre les combats du Seigneur, adressez à cet héroïque saint de la patience de ferventes supplications aussi pour nous, que vous laissez ici sur la brèche ; car nous ne pourrons tenir fermes si le protecteur céleste ne nous obtient pas, à nous aussi, cette vertu nécessaire qui triomphe de tout.

Enfin, Monseigneur, permettez que nous baisions l'anneau sacré, nous tous ici soussignés, vos collègues dévoués et humbles serviteurs :

1. Marco Gasparrini, curé de Saint-Jean-Baptiste
2. Bernardino Biagini, curé de Saint-Antoine
3. Luigi Cioncoloni, curé de Saint-Christophe
4. Flaminio Marianelli, curé de Saint-Martin
5. Achille Chierici, curé de Saint-Pierre à la Magione
6. Feliciano Bianciardi, curé de Saint-Pierre à Castelvecchio
7. Aureliano Inglesi, curé des saints martyrs Quirico et Giuditta
8. Telemaco Barbetti, curé de Saint-Pierre à Ovile
9. Carlo Carapelli, curé de Saint-Étienne
10. Pier Agamennone Alessandri, curé de Saint-Donat
11. Giacomo Ricci, curé de Saint-André apôtre
12. Père Sostegno Biagiotti, curé de Saint-Clément
13. Luigi Bianciardi, curé de Saint-Nicolas à l'asile
14. Père Innocenzo Dati, curé de Saint-Augustin
15. Père Enrico Colombatti, O.P., curé du Saint-Esprit

16. Giovanni Sardelli, desservant de Saint-Pellegrino

17. Frère Gervasio Cappno, directeur de Sainte-Marie-de-la-Scala

Notes

(1) Il est clair qu'ici manque une phrase, car quel fut donc le miracle qui poussa le paralytique à demander sa guérison à saint Martial ? Dans notre Bibliothèque se trouve un manuscrit du XVe siècle où cette même légende est transcrite, quoique mal, et à cet endroit on y lit les mots suivants : « Alors Martial leur pardonna et les baptisa ; et, dès qu'ils eurent été baptisés, ils recouvrèrent aussitôt la vue. »

(2) Cette inscription accompagnait le don de la mitre dorée que le Collège des curés fit à Mgr Toti le jour de sa consécration épiscopale.

(3) Ce discours fut écrit par le curé-professeur Giacomo Ricci, puis lu par lui-même, au nom de tout le Collège paroissial, à Mgr Toti le 3 mars 1892, jour où tous les curés de la ville de Sienne se réunirent auprès de celui qui avait été leur collègue très aimé, pour prendre congé de lui.

III. APRILE MDCCCXCII

A

MONS. ALESSANDRO TOTI

NOVELLO VESCOVO DI COLLE

NEL GIORNO

DEL SUO INGRESSO SOLENNE

OMAGGIO

DEL

COLLEGIO PARROCCHIALE SENESE

SIENA

TIP. ARCIV. S. BERNARDINO EDIT.

1892.

LEGGENDA
DI
S. MARZIALE

PATRONO DELLA CITTÀ DI COLLE

TOLTA DA UN MANOSCRITTO INEDITO

DEL SECOLO XIV

AVVERTENZA

Avendo avuto dai miei colleghi 1’ onorevole ufficio di compilare un opuscoletto da offrirsi in nome del Collegio Parrocchiale Senese al novello vescovo di Colle, Mons. Alessandro Toti, nel giorno del suo ingresso solenne, mi è sembrata cosa opportuna la pubblicazione di questa leggenda inedita di S. Marziale, tolta da un prezioso codice del secolo XIV che si conserva nella nostra Biblioteca Comunale, essendo questo Santo il battista ed il patrono della città di Colle.

Spero che Mons. Alessandro Toti, il quale ha meritamente fama di valente archeologo, si degnerà di gradire questa pubblicazione, e che insieme con Esso le faranno buon viso tutti gli amatori della nostra favella, poiché troveranno in questa leggenda quella cara semplicità e grazia, tutta propria degli scrittori toscani del secolo XIV, il quale venne con ragione chiamato il secolo d’ oro della nostra lingua.

Credo anche mio dovere di avvertire il lettore che, quantunque nella pubblicazione di questo codice nulla abbia alterato, neppure in quei pochi periodi nei quali, certamente per colpa dell’ amanuense , il senso è un po’ zoppicante, pure, seguendo 1'esempio di valenti letterati, per renderne più facile e più gradita la lettura, quando ho potuto farlo senza levare neppure una lettera, ho diviso quelle parole che nel testo si trovano unite, ed ho posti dove occorrevano, accenti ed apostrofi, che nelle scritture di quel tempo sono pochissimo usati.

Parr. Telemaco Barbetti Cameriere d’onore di S. S.

Questa è la legenda del glorioso sancto Martiale, discepolo di sancto Pietro apostolo. Secondo che si legge nela sancta scriptura, predicando lo nostro signore Jesu Cristo nela provincia di Galilea, advenne che dela generatione di Beniamin era uno nobile huomo che aveva una donna la quale aveva nome Lisabetha. Costoro, come piacque a Dio, ebbeno uno figlio el quale ebbe nome Martiale. Avendo udito ch' el nostro Signore predicava e faceva grandissimi miracoli , et sapendo ellino che Cristo amava molto sancto Pietro et sancto Andrea e quali erano loro parenti, cominciarono asseguitare Cristo e a udire le sue sanctissime predicationi. Di che vedendo Cristo che costoro non erano baptezati, comandò a sancto Pietro chelli dovesse baptezare et ammaestrare dela fede, et così fu fatto. Et insieme colloro baptezò sancto Pietro uno che aveva nome Zacheo et uno che aveva nome Joseph. Questo Zacheo fu quello del quale dice sancto Luca nel suo evangelio, ladove dice che esso Zacheo salse en su uno arbore per vedere Cristo che passava per la via, però che era sì piccolo di persona che altrimenti nollo poteva vedere. Et allora Cristo el chiamò e dixe: Zachee festina, descende, ché bisogno é che io oggi stia nela casa tua. Questo Joseph nominato di sopra fu quello Joseph ab Arimattia el quale ensieme con Nichodemo seppellì Jesu Cristo. Baptezato adunque sancto Martiale ensieme col padre e cola madre e con questi due nominati di sopra, rimase santo Martiale per comandamento di Jesu Cristo con santo Pietro, et così fu facto suo discepolo el quale secondo la carne era suo stretto parente. E allora el padre e la madre molto teneramente raccomandaro questo loro benedecto et glorioso figliuolo sancto Martiale a sancto Pietro et a sancto Andrea e a tutti gli altri gloriosi apostoli, e ricevuta 1' apostolica beneditione da sancto Pietro et amaestrati nela sancta fede e confortati nel divino amore, si partirò e tornaro a casa loro, sempre lodando et ringratiando el nome di Jesu Cristo. Sancto Martiale allora aveva anni dodici quando fu facto discepolo di sancto Pietro; et queste cose furno due anni ennanzi la paxione di Cristo, ne' quali due anni stando con Cristo e cogli apostoli suoi, vidde e fu presente a tutti e miracoli che Cristo adoparò en quel tempo per la nostra salute. Questo glorioso sancto Martiale fu quello fanciullo che aveva li cinque pani dell' orzo e li due pesci de' quali Cristo satiò cinque miglia huomini et del rimanente s' empirono dodici sporte. Costui fu quello humilissimo fanciullo parvolo al quale Cristo pose la sua mano in capo nel mezzo de' suoi discepoli dicendo : Se non diventarete fatti cioè humili come questo fanciullo, non intrarete nel regno del cielo. Et in quell'ora vi rimase la forma dela mano di Cristo en capo, e così vi si vede infino al dì d'oggi. Anco fu presente e vidde quando Cristo risuscitò Lazaro e ine servì a mensa : anco fu deputato asservire et apparechiare ala mensa nell' ultima cena che Jesu Cristo fece coli apostoli suoi el giovedì sancto, quando consacrò el suo pretioso corpo et sangue, et quando lavò loro e piei, et ine udì el sermone e tutte le parole che Cristo dixe nela cena. Anco fu ensieme colli apostoli, quando Cristo doppo la sua sancta resurrectione apparbe alloro, essendo rinchiusi per paura de' giudei dentro al cenacolo; et Cristo stette in mezo di loro, rimanendo le porte serrate, et dixe queste parole : Pace sia a voi, et deliino stimavano di vedere uno spirito, infino a tanto che Cristo non dixe loro : Toccatemi le mani e piei: e mangiò allora Jesu Cristo del pesce arrostito et del fiadone di mèle che gli apostoli li diero. Et poi che Cristo ebbe così man giato, volse che gli apostoli mangiassero el rimanente, et sancto Martiale insieme colloro mangiò del cibo che rimase ad Cristo. Quando li sancti apostoli, secondo che Cristo aveva loro comandato che andassero in Galilea per lui vedere, sancto Martiale andò colloro per detto di sancto Pietro, et ine ricevette podestà insieme colli apostoli da Jesu Cristo di predicare el sancto evangelio sicome li altri apostoli, dicendo Cristo alloro: Andate pello universo mondo et amaestrate la gente, battezando ogni gente nel nome del Padre et del Figliuolo et dello Spirito Sancto. Anco quando Cristo entrò alloro nela casa che era chiusa, quando non v'era sancto Thome, sancto Martiale era insieme colloro, et insieme coli altri ricevette da Cristo podestà di potere sciolgliare e legare la gente sicome li altri sancti apostoli, dicendo alloro Cristo et soffiando nele loro facce: Ricevete lo Spirito Sancto, et quelli peccati che voi perdonarete saranno perdonati. Anco el dì dell' ascentione, quando Cristo nostro redentore n' andò in cielo, sancto Martiale insieme cola vergine Maria et coli sancti apostoli fu presente et vidde Cristo così glorioso salire in cielo, et poi stette colloro tutti quelli dieci dì infine alla Pentecoste in orationi, digiuni et vigilie. Aspettando el celestiale dono cioè lo

Spirito Sancto che Cristo aveva promesso loro di mandare, el dì dela Pentecoste vidde venire sopra di sé lo fuoco delo Spirito Sancto in specie di lingua di fuoco, et allora emparò tutti e lenguaggi del mondo sicome addivenne ad tutti gli altri apostoli.

Seguita che poi che li sancti Apostoli, come detto è, avendo ricevuto lo Spirito Sancto, andò ciascheduno per lo mondo a predicare in quella parte che fu in piacere ad Dio. Rimase allora sancto Martiale con sancto Pietro suo maestro nela provincia di Galilea, et ine stette collui cinque anni, e poi passati li cinque anni doppo la passione di Jesu Cristo, venne sancto Pietro nela provincia d'Antiochia et menò seco sancto Martiale, et ine predicando sancto Pietro comandò a sancto Martiale che esso similemente dovesse predicare la parola di Dio, perchè

conosceva che la sua predicanone farebbe grande frutto ala cristiana fede. Incominciò adunque sancto Martiale a predicare el nome di Jesu Cristo, et tanto abbondò in lui la divina gratia, che quasi inumerabile gente ala fede di Jesu Cristo convertì, baptezando et molte chiese facendo fare et molti preti e cherici ordenare facendo e la remissione de' peccati per virtù dela sancta penitentia annuntiando ; nela quale provincia d' Antiochia stette sancto Pietro septe anni et sancto Martiale collui, ne' quali septe anni fu vescovo sancto Pietro nela sopra decta città d'Antiochia. Et in capo de septe anni sancto Pietro ordenò et lassò un vescovo nela città d'Antiochia in suo luogo, che aveva nome Evodio, el quale fu sancta et virtuosa persona. Et facto questo, sancto Pietro et sancto Martiale si partiro d'Antiochia et vennero ad Roma.

Come sancto Pietro et sancto Martiale andaro ad Roma, et come per revelatione divina si partì da Roma , et d' uno morto che risuscitò nela via quando andava ala città de Lemogia.

Giognendo ad Roma furono ricevuti ad albergo da uno che aveva nome Marcello, consolo di Roma, et in questo modo stavano et predicavano el nome di Jesu Cristo. Et in capo di due anni apparbe Jesu Cristo ad sancto Pietro e dixeli che mandasse sancto Martiale a predicare nela provincia di Francia, però che ine era molto populo tenuto et oppresso dale dimonia. Allora sancto Pietro ebbe sancto Martiale et siili manifestò tutto quello ch' el Signore nostro gli aveva detto. Allora sancto Martiale, avendo udite quelle cose che sancto Pietro li aveva dette, incominciò fortemente a piagnare, però che malvolontieri si partiva dallui et temeva d'andare così allonga. Allora sancto Pietro el chiamò et dixe : Figliuolo mio et compagno et apostolo, non ti contristare, però ch'el nostro signore et maestro Jesu Cristo sarà sempre con teco; tu sai ch'egli ci dixe che sempre sarebbe con esso noi, et comandocci che andassimo per lo mondo predicando ala gente, si che noi lo doviamo ubbidire. Et però, figliuolo mio, va prestamente e non indugiare, et trovarai in quelle parti una città che si chiama Lemogia, la quale Cristo tela raccomanda; et quella et tutta la Francia per la tua predicatione si convertirà. Et voglio che meni con teco in tua compagnia Alpiano et Austridiano che sono preti e quali menammo con esso noi d' Antiochia. Et voglio che tu sia tanto patiente, che se ti fusse dato nell'una gota, voglio che humilemente tu apparecchi l'altra. Allora sancto Martiale con quelli due suoi compagni Alpiano et Austridiano si missero in camino, et così andando inverso la Francia, pervenero ad un ponte che si chiama l'Elsa, presso al quale ponte é oggi el castello di Colle di valdelsa. Et ine infermò questo Austridiano et ine morì, et fu sepolto ine presso ad quello ponte. Et vedendo questo sancto Martiale, subbitamente insieme coll' altro suo compagno Alpiano ritornare addietro ad Roma a sancto Pietro, per annuntiarli quello che era loro intervenuto. Allora sancto Pietro udendo questo, dixe a sancto Martiale: Tolle questo mio bordone et portalo con teco et tocca con esso lo tuo compagno Austridiano che é morto et seppellito et

elli resuscitarà incontanente. Allora sancto Martiale prese quello bordone et ritornò ad Colle di valdelsa : et andò ad quello luogo ladove era el corpo del suo compagno Austridiano, lo quale era stato morto et sopterrato quaranta di, et con quello bordone toccò quello morto et subitamente fu risuscitato. Et incominciò a predicare con grande fervore a tutto el popolo di Colle et a quelli delle contrade d'intorno. Et questo fu el primo miracolo che mai fusse facto da Roma in qua, cioè inverso le parti di ponente. Anco per la predica di questo resuscitato sancto Austridiano el castello di Colle di valdelsa fu la prima terra che si convertisse ala fede di Cristo da Roma infino a tutte le partì del ponente. Anco per questa cagione nissun papa porta mai pastorale nè bastone in mano, però che sancto Pietro diede lo suo a sancto Martiale et esso giamai nollo rendè, et di ciò è spesso decretale in un capitulo che incomincia: dela sancta untione. Et credisi per lo fermo che quello bordone rimanesse allora a Colle et oggi sia all'abbadia a Spogna. Et questo è il primo pastorale che mai fusse da Roma infine al ponente. Nota che questo così grande miracolo fu facto in un luogo ladove è ora una chiesa che si chiama sancto Martiale, et ine è l'avello di sancto Austridiano, la quale chiesa è presso ad Colle per uno miglio. O sanctissimo bordone, o sanctissimo pastore, o sanctissimo luogo, o beata terra che meritò d'avere tanto thesoro !

Come pervenero ala città de Lemogia et del molto frutto che ine fecero.

Poi che sancto Austridiano fu risuscitato e la detta terra di Colle fu convertita ala sancta fé, sancto Martiale et sancto Austridiano et sancto Alpiano si partirò da Colle et andaro inverso la Francia et capitarono ala città de Lemogia, et intrarono in uno castello presso ala detta città, che à nome Tulio. Et ine furono ricevuti ad albergo da uno che aveva nome Arnolpho, el quale era molto ricco, et ine stettero per ispatio di due mesi, et mai non cessavano di predicare la parola di Dio. Et allora aveva sancto Martiale anni XXXI. Nel quale tempo tanti miracoli mostrava Dio per lui, che tutta quella patria convertì ala fede cristiana. Questo Arnolpho aveva una sola figliuola et non più, et quella si era indemoniata. Et quando sancto Martiale entrò nela casa, lo demonio gridò ad alta boce et dixe : Io so che io ci debbo escire, però che li angeli che sono con teco molto forte mi tormentano, ma io ti scongiuro per quello Cristo crucifixo el quale tu predichi, che tu non mi mandi nell'abisso. Questa parola è molto da pensare per che cagione elli la dixe. Et allora sancto Martiale rispose: E io per quello Cristo crucifixo ti comando che tu ti parta da questa giovana et da ora innanzi nolla tochi più; et va al luogo diserto là dove non abiti persona et né ucello vi voli, et ine sta infine al dì del giudicio. Ad questa boce encontanente el demonio si partì et lassolla quasi morta, et sancto Martiale la rendè al suo padre sana e allegra. Era sancto Martiale di grande sanctità et di grandissima et profonda humilità et sempre stava in oratione. In quello medesimo castello era uno huomo principe di quella terra, el quale aveva nome Nerva et era parente di Nerone imperadore di Roma. Costui aveva un suo figliuolo che era stato affogato et morto dal demonio. Allora quel principe et la donna sua et tutta 1' altra sua fameglia con grande reverentia et devotione si gittaro a' piedi di sancto Martiale et fortemente piangendo dixero queste parole : O huomo di Dio. aiuta noi in tanta tribulatione. Allora sancto Martiale rispose ad questi ch'el pregavano, vollendosi ad tutto l'altro populo che era ine per vedere, et dixe così: Or tutti noi preghiamo Dio che risusciti questo giovano. Et facta la fervente oratione, prese la mano del giovano che era morto et con fiducia dixe: Nel nome del mio signore Jesu Cristo el quale li giudei crucifixero et il terzo dì risuscitò, io ti comando che subbitamente tu debbi resuscitare, et di et manifesta a questo populo quello che tu ài veduto nello 'nferno. Allora subbitamente si levò et gittossi a' piei di sancto Martiale et dixe: O huomo di Dio, baptezami et segnami del segno dela sancta croce et fammi cristiano, acciò che io sia salvo. Et doppo questo dixe così: Due angeli vennero ad me el disserrai che io dovevo risuscitare per li preghi di sancto Martiale. Lo 'nferno non à nulla misura, ine si é pianto et grande amaritudine, ine è tenebre et stridore di denti e tristitia grande, freddo crudele, fuoco grande et orribile lo qual mai non si spegne, morsi di serpenti, puzza grande, fetore et miseria et vermi che mai non muore: ine sono le demonia coll'aspetto terribile e quali adgrappano 1' anime et di diverse pene le tormentano. Allora tutto

el populo gridò e dixe : Non è altro Dio che quello che predica questo sancto huomo. Et subbito allora si baptezaro tre milia secento persone, e quali volevano fare a sancto Martiale bellissimi presenti et doni, ma niuno ne volse ricevare, anco comandò che tutte quelle cose si dessero a' povari per amore di Cristo; et così fu facto. Et poi fece disfare tutti li loro templi e li loro ydoli gittare per terra. Et questo principe fece fare una chiesa a riverentia di sancto Martiale, et comandò che ine non si sotterrasse mai niuna persona, però che ine sancto Martiale aveva renduta la vita al figliuolo, et imperò non si conveniva che morti vi fussero sepolti.

Come pervenne a una terra che si chiama Ageduna, et come ine fu fragellato per amore di Cristo.

Fatte tutte queste cose, venne sancto Martiale coli suoi discepoli ad una terra che si chiama Ageduna, et ine cominciò a predicare. Allora vennero li preti di quella terra et fortemente bapterono sancto Martiale e questi due suoi compagni. Et sancto Martiale sempre lodava et ringratiava Dio, ricordandosi di quello che sancto Pietro gli aveva detto. Et in quello punto tutti quelli preti diventaro ciechi. Et vedendosi loro così conci, per voler guarire andaro a uno ydolo che aveva nome Mercurio, et dimandandolo perchè erano diventati ciechi et pregandolo che lo' dovesse rendere el vedere, esso nollo' rispondeva niente, però che aveva perduta ogni potentia per la virtù di sancto Martiale. Vedendo costoro che el loro dio nollo' rispondeva, sì si fecero menare a un altro ydolo che aveva nome Giove et dixeli così : Noi siamo venuti ad te per conseglio però ch'el nostro dio Mercurio è adirato contra di noi et non ci vuole rispondare. Allora rispose questo ydolo Giove et dixe : Lo vostro dio non vi può rispondare però che in quella ora che voi percoteste el servo di Dio Martiale, incontanente fu legato di catene di fuoco. Allora questi preti dimandare conseglio di quello che fare dovessero, et elli rispose et dixe: E1 conseglio che io vi do si è che vi gittiate a' piei di sancto Martiale, et pregatelo che vi perdoni. Io per me non vi posso aitare, nè voi per altro modo potrete guarire. Allora costoro si partiro et vennero a sancto Martiale et con grande pianto se li gittaro a' piei et dixero: O huomo di Dio, non guardare al nostro peccato, perdonaci per amore di quello crucifixo che tu predichi al quale perfettamente noi crediamo. (1) Allora uno che era paralitico udendo questo miracolo, pregò sancto Martiale ch'elsanasse. Et sancto Martiale facta che ebbe la sua oratione, lo sanò. Allora costui vedendosi sanato, volse dare a sancto Martiale molto oro et argento, ma sancto Martiale non volse niente, anco dixe ch'el desse a' povari. Stando sancto Martiale in quello medesimo luogo, siili apparì Jesu Cristo et dixe: Entra nela città de Lemogia et non temere però che sempre sarò teco. Et la mattina per tempo sancto Martiale chiamò e compagni suoi et dixe lo' tutte quelle cose che Cristo aveva detto allui. Unde di subito si partiro et intrarono nela città de Lemogia.

Come sanò un frenetico et converti una grande contessa et di molto fructo che vi fece.

Et essendo entrati nela città, furono ricevuti ad albergo da una grande gentil donna et contessa, che aveva nome Susanna, la quale era vedova et aveva una sua figliuola, la quale aveva nome Valeria; et non aveva più nè figliuolo nè figliuola. Questa donna fu sposa d' uno conte che ebbe nome Leocadio, el quale fu parente di Tiberio emperadore, nel qual tempo Jesu Cristo ricevette per noi morte et passione. Questo Leocadio era stato mandato da quello imperadore assignoreggiare le parti dell' altre provincie di là. El quale conte Leocadio fu morto en quelle parti, in una grande battaglia. Questa addunque sua donna che era rimasa, dela quale è detto sopra, era tanto nobile et potente donna, che teneva nela corte sua secento persone in sua fameglia. Et questa sua figlia Valeria era allogata a uno grande duca che aveva nome Stefano, ma non era anco andata a sposo. Costui aveva auto per comandamento dallo 'mperadore di Roma, che dovesse prendere questa Valeria per donna, la quale era molto fanciulla nobile et ricchа et savia et addornata di virtuosi costumi. Et era nela casa di questa nobile contessa Susanna uno che era farnetico, el quale stava legato con forti cathene di ferro. Fu pregato sancto Martiale da

questa donna chelli piacesse di doverlo guarire. A la quale sancto Martiale rispose, dicendo così: O donna, se mi vorrai credare, vedrai la potentia et la gloria di Jesu Cristo. Et fatto el segno dela croce, subbitamente tutte le catene furono rotte et questo farnetico fu sanato. Et vedendo questa gentile donna così grande miracolo, subbito si fece baptezare sé et la sua figliuola Valeria con tutta la sua fameglia, in numero di secento persone. Poi andò questo glorioso discepolo di Cristo coli suoi compagni ad una terra che si chiama Teatro, per predicare la parola di Dio. Allora due sacerdoti di quella terra, de' quali l'uno aveva nome Andrea et l'altro Aureliano, fortemente batterono sancto Martiale et li suoi compagni et misserli in una scura prigione. E1 sequente dì nell'ora dela terza sancto Martiale orò a Dio et pregollo che mandasse in quella prigione tanta chiarità che potessero vedere l'uno l'altro. Et facta l'oratione subbito venne da cielo una maravigliosa luce et di subbito si roppero le catene cole quali erano legati e servi di Cristo in tanta scurità. Altre persone che erano in quella prigione, vedendo sì facto miracolo, tutti si gittaro a' piei di sancto Martiale pregandolo che li baptezasse. Et in quello medesimo dì fu uno grande tremuoto in quella terra, e tuoni baleni. Per la qual cosa tutti quelli dela terra fuggiro ali loro templi per paura; et quelli due sacerdoti furono percossi e morti dala saetta. Allora tutta la gente corse alla prigione e trassero fuore sancto Martiale et li suoi compagni; et poi dissero a sancto Martiale: Se tu risuscitarai questi due nostri sacerdoti, immantenente credaremo al tuo Dio. Allora sancto Martiale orò a Jesu Cristo et dixe: Dio, che dicesti che se noi avessimo tanta fede quanto è uno granello di senape, et dicessimo a questo monte: passa di quà, elli vi passerebbe, comanda che questi morti risuscitino per mano deli tuoi angeli. Et dette queste parole, andò al luogo dove erano quelli sacerdoti morti et dixe: Nel nome di Jesu Cristo che fu crucifixo, el terzo di resuscitò, state su veri resuscitati et dite a questo populo quello chello' bisogna di fare acciò che sieno salvi. Et subbitamente quelli preti si levaro su ritti et fecersi baptezare. Allora tutto el populo vedendo questo così grande miracolo incominciaro forte a gridare dicendo: Veramente non è altro Dio se non quello che predica questo huomo. Et in quel dì sene baptezaro XXII migliaia di persone, et ine fecero una bella chiesa ad onore di sancto Stefano primo martire el quale fu parente di sancto Martiale. In quelli di la beata Susanna contessa morì et funne portata dalli angeli in cielo et fu sepolta da sancto Martiale, però che immantanente che. ella et la sua figliuola Valeria furo baptezate da sancto Martiale, si furono ripiene di Spirito Sancto, et sempre poi fecero sancta vita. Et lassò questa contessa Susanna molti beni ad dare per Dio per le mani di sancto Martiale accui molto raccomandò questa sua figliuola Valeria, la qual rimanendo dipo' la sua madre, diventò di tanta sanctità et dera sì perfecta la sua vita che nel numero dele sancte si poteva computare; et nonestante che fusse allogata, nondimeno botossi ad Jesu Cristo di sempre mantenere virginità: et elesse dentro da se per suo legiptimo sposo Jesu Cristo et continuamente andava ale chiese a udire le prediche, quello che udiva metteva in opera; stava molto tempo in oratione, et faceva grandi et molte limosine. Sapendo Valeria sposa di Jesu Cristo ch' el duca Stefano veniva per menamela a sposo, tutte le sue gioie dié per Dio, oro et argento, anella, pietre pretiose, vestimenta et ogni altra cosa ch'ella aveva di valore. Venendo questo duca Stefano suo sposo con quindici migliaia di cavalieri ala città de Lemogia per menare questa sua sposa Valeria, non sapendo elli che ella fusse facta cristiana, fulli decto che questa sua donna non farebbe al suo senno, però ch' ella faceva assenno di uno huomo che era venuto da Roma : di che molto forte si maravigliò. Questo duca era stato mandato dallo 'mperadore di Roma el quale aveva nome Claudio, però che era morto el padre di questa Valeria, el quale era stato mandato assignoreggiare quelle parti di là, ché in quel tempo non consentivano e romani che vi fusse alcuno re. Et per comandamento dello 'mperadore aveva egli presa questa Valeria per donna. Questo duca Stefano signoreggiava dal Rodano infine al mare occeano et tutta la Guascogna et la Quintania et la gente de' Gotti infino a' monti Pirenti. Et dera di tanta potentia che non si potrebbe dire. Mossessi adunque questo duca molto adirato per quello che aveva udito, et venne a questa sua sposa Valeria con grandissima gente. Et la donna s'adornò come grande reina com' ell' era, però che da Roma inverso el ponente non era maggior donna di lei, né di maggior lignaggio : et così similmente era questo duca. Et quando lo sposo entrò nel palagio di Valeria sua sposa, ella si levò dassedere, che sedeva in una bellissima sedia

d'oro, addornata ad modo di reina andò inverso lo sposo con chiara et allegra faccia. Allora lo sposo con adirato animo le parlò et dixe: Et che è questo, Valeria ? E vero che ami altro huomo che me? Et della rispose: O nobilissimo principe, già non ti fo io ingiuria, se io amo più Dio, el quale è d'ogni cosa creatore, che io non amo te che se' creatura, se io amo più colui che è immortale, glorioso et eterno, che io non amo te che se' corruptibile et mortale et vano: mostrando per belle ragioni come esso Dio ci aveva facti et ricomprati tanto caramente in su legno dela croce; et come el mondo per lui si governa et mantiene, et come ogni dominatione et signoria procede dallui, et similmente tutti gli altri beni, per la qual cosa ogni creatura è tenuta d' amare lui sopra ogni cosa. Di che già non ti debbi di ciò niente maravigliare, ché tu medesimo se' obligato a questo fare: conchiudendo finalmente come era baptezata et facta cristiana, et che nellui né altro sposo giamai voleva se non Jesu Cristo, al quale solo avea promesso inseparabile fede et perpetua verginità.

Come lo duca Stefano fece tagliare la testa a sancta Valeria sua sposa; et come gli angeli ne la menano con molto canto in vita eterna.

Allora lo duca pieno di furore sènza più indugiare fece comandamento che subbito fusse menata al luogo dela giustitia fuore dela terra, et fusse menata allora senza più indugiare, et che ipso facto li fusse tagliata la testa. Et comandò a uno suo siniscalco che aveva nome Ortapio, che era un grande huomo et molto nobile, che elli et non altra persona le tagliasse la testa. Et quando la menavano al luogo del martirio, ella dixe ad questo siniscalco : Stolto, stolto, in questa notte morrai , et io oggi cominciarò a vivare. Et quando fu gionta al luogo appresso del martirio ad un mezzo miglio, s'inginochiò et pregò Dio con devota oratione che perdonasse ad questo suo sposo, dicendo così: Dio mio, signore mio, sposo mio, corona mia et speranza mia, tu sai che io ò voluto te per mio sposo et per avere te, ò rifiutato così grande signore come è questo duca; pregoti addunque, signore mio, che come io ò electo et voluto te, che tu elegga et voglia me. Et subbito venne una boce celestiale et dixe così : O predilecta e sposa mia Valeria, non temere, ecco gli angeli che ti aspettano con grandissima allegreza per menarti dinanzi ad me tuo sposo Cristo. Et questa boce fu udita da ogni persona che v' era ine presente; et ricevuta che ebbe questa risposta, incontenente giognendo al luogo del martirio distese el collo et in uno colpo el capo fu tagliato, et quella gloriosa anima visibilmente da tutti e circumstanti ne fu veduta dagli angeli portare in cielo, et fu udito el canto degli angeli che cantavano con belle boci dicendo : Beata se' Valeria, vergine et sposa et martire di Cristo.

Come sancta Valeria doppo la sua morte portò el suo capo dinanzi a sancto Martiale, et come lo duca Stefano si convertì ala fede di Cristo.

Ora attende maravigliosa cosa: che subbitamente che le fu tagliata la testa, ella medesima prese lo suo capo et levossi ritta, et poselo in sul suo collo vivo vivo, et entrò dentro dala terra et portollo per lo mezo dela città infino ad tanto ch'ella trovò sancto Martiale che in quella ora era nela chiesa che aveva facta fare ad honore del suo parente sancto Stephano primo martire, et orava per questa sancta Valeria. Et quando fu dinanzi a sancto Martiale, prese ella medesima el suo capo et inginochiossi et poselo dinanzi dallui, et in quello luogo rimasero l'orme deli suoi piedi in un marmo : le quali orme infine al presente dì chiaramente si veggano. La sera venente entrò una grande paura ad questo siniscalco per le tante cose che aveva vedute et udite, et massimamente di quello che sancta Valeria aveva detto allui, quando ella li dixe : O misero, stanotte morrai. Unde tanto tosto andò al principe et signore suo duca et dixe: Missero, io credo che voi avete mal fatto. Et dixeli le belle et grandi cose che vedute aveva. Allora el duca si fece beffe di lui et dixeli : O stolto che tu se' a credare queste cose, non credi tu che io sappia che mi fare ? Di quello che ò facto niente mi pento, et se io noll'avesse facto sil farei. Rispose allora el siniscalco et dixe : Anco vi dico più, signor mio, che è anco peggio, che voi non sapete. Che è ? dixe el duca. El siniscalco rispose : Che io morrei in questa notte. Et detta questa parola subbito morì, ch'el

demonio infernale di subbito lo strozzò. Allora el duca vedendosi costui così subbito morto a' piedi, ebbe grande paura et di subbito mandò per sancto Martiale pregandolo che venisse allui. Questo duca arebbe volentieri facto tagliare la testa a sancto Martiale, quando la fece tagliare a sancta Valeria, ma perché sancto Martiale era venuto da Roma, credendo el duca che fusse romano, nolli fece tagliare la testa, perché era comandamento che nullo romano fusse giustitiato senza licentia dello 'mperadore. Ma per queste grandi cose che intervennero era rimosso el duca inverso sancto Martiale d'un'altra oppinione. Vedendo sancto Martiale ch' el duca Stephano mandava per lui, partissi con due suoi compagni Alpiano et Austridiano. et vennero al duca. Allora el duca si vestì di ciliccio et con grande humilità et reverentia si fece incontra a sancto Martiale et con grande pianto si gittò a' piei di sancto Martiale pregandolo che li perdonasse et che li piacesse di risuscitare Ortapio suo siniscalco. Allora sancto Martiale tenendo la mano del morto, dixe : Risusciti quello Dio el quale e giudei cruciffissero et el terzo dì risuscitò. Et subbitamente questo siniscalco fu resuscitato. Vedendo el duca quésto sì grande miracolo gittossi a' piei di sancto Martiale et dixe: O amico del vero Dio, o huomo sanctissimo, abbi misericordia di me, io ò peccato, perdonami et baptezami. Allora sancto Martiale con grande allegreza el baptezò con tutta la sua gente, che furno XV milia uomini. Et quando sancto Martiale ebbe baptezati costoro, andaro a sepellire sancta Valeria con grande honore. Questa sancta Valeria fu la prima donna martirizzata per la fede di Cristo. Si come sancto Stephano fu el primo intra li huomini, cosi sancta Valeria fu la prima martire intra le donne : come sancto Stephano pregò per sancto Paulo quando serbava le vestimenta di coloro chello allapidavano, così questa pretiosa vergine sancta Valeria pregò per lo suo sposo, quando elli la fece dicollare, et, come per l'oratione di sancto Stephano sancto Paulo, fu salvo et tornò ala fede, sicché per lo primo martire et per la prima martire si convertirono due così grandi et alti signori.

Come sotterraro el corpo di sancta Valeria.

La beata sancta Valeria fu dicollata et porta dagli angeli in cielo adì X di dicembre, et fu sepolto el suo corpo nela chiesa che fece fare sancto Martiale ad honore di sancto Stephano primo martire, in uno bello et alto munimento dela detta chiesa. El duca fece fare in quella medesima chiesa allato ad quello di sancta Valeria due bellissimi munimenti, uno per sancto Martiale et l'altro per se, et poi fece fare uno spedale nel quale ogni dì fussero pasciuti trecento povari. Et questo fece fare per memoria di sancta Valeria sua sposa. Et un altro ne fece fare ad honore et reverentia di sancto Martiale et per memoria di se, nel quale ogni dì fussero pasciuti 600 povari.

Come doppo 7 anni el duca Stephano per comandamento dello 'mperadore andò a Roma con molta baronia et come parlò a sancto pietro con tutta la sua compagnia et di molte cose che intervennere in dela loro tornata.

Passati 7 anni doppo la morte di sancta Valeria, morì Claudio imperadore di Roma e fu facto imperadore el maladecto Nerone, quello che uccise sancto Pietro et sancto Pavolo. Et facto che fu imperadore, incontanente mandò pel duca Stephano che dovesse andare a Roma ad tutte sue spese con quattro legioni di cavalieri. Allora el duca si consegliò con sancto Martiale di quel che dovesse fare, et ricevuto el buono et dritto conseglio, congregò conti et baroni, cavalieri e altra gente da bene, et con tutti questi andò a Roma secondo el conseglio di sancto Martiale. Et giorni che furo a Roma, secondo che sancto Martiale li aveva decto, in prima andaro a sancto Pietro el quale predicava in sula piazza. Allora el duca con molti altri grandi baroni et conti in sua compagnia si vestiro di ciliccio et andaro scalzi dinanzi a sancto Pietro. Et facta la predica, tutti s'inginochiaro innanzi allui. Vedendo sancto Pietro tanta gente da bene stare a quel modo, dixe: Che gente sete voi, donde venite et perché venite? Allora rispose el duca et dixe: Noi veniamo dele parti di Francia et dela Gallia per comandamento dello 'mperadore che à mandato per noi, et so' venuto prima ad voi perché mi perdoniate et diate la

penitentia, perché io feci tagliare la testa ala mia sposa che aveva nome Valeria: et peró un sancto huomo ci à mandato ad voi, che é in quelle nostre parti di là, et dice che è vostro parente. Rispose sancto Pietro et dixe : Come à nome costui? Dixe el duca: A nome Martiale. Dixe sancto Pietro: Come si porta intra voi: che vita é la sua ? Dixe el duca: Missere, egli é un sancto huomo: egli guarisce l'infermi d'ogni infermità, risuscita e morti, caccia le demonia, rallumina e ciechi, diriza li attratti, monda e lebrossi, bapteza l'infedeli et molte altre virtù di Jesù Cristo aduopra. Rispose allora sancto Pietro : Et voi figliuoli, sete tutti baptezati? El duca rispose: Sì, sanctissimo padre. Et in quell' ora sancto Pietro levò gli ochi inverso il cielo et dixe : Padre omnipotente, io ti prego che tu sia in suo adiutorio, però che per Io tuo amore elli andò così dilonga a predicare el tuo nome e a sostenere molte pene per tuo amore. Et molto cordialmente pregò allora sancto Pietro per lui. Et vedendo sancto Pietro che quel duca aveva tanta contritione et fortemente piangeva li suoi peccati, mosso a compassione dele sue lachrime, li perdonò tutti e suoi peccati. El duca li volse donare 200 libre d'oro, ma sancto Pietro nol volse ricevare, ma dixe ch'el portasse a sancto Martiale che ne facesse fare chiese: et poi, avuta la benedictione da sancto Pietro, el decto duca si parti e andò innanzi all' imperadore Nerone con tutta la sua compagnia. Et poi che furo expediti dallui et ritornaro inverso casa loro, trovaro un fiume che si chiama Lavicena: et ine si era un bello et reale palagio, nel quale volendoci riposare, fece tendare trabache et padiglioni: et fecero conseglio di andare a vedere sancto Martiale innanzi che tornassero ale case loro, perché avevano avuto molto prospero el camino nello andare et tornare. Et bagnandosi la gente in quello fiume, perché era caldo in quel tempo, advenne che un giovano che aveva nome Udelberto, figliuolo di Archadio conte di Pittieri, quando si bagnava in quella acqua, si fu affogato dale demonia : per la qual cosa el duca et tutta la sua gente n' ebbero grande dolore. Et allora determinaro di andare a sancto Martiale : et sancto Martiale vedendo el padre di questo giovano, conobbe per divina gratia ch' el figliuolo era dale demonia affogato, ma 1' anima sua era salva. Allora dixe sancto Martiale al padre di quel giovano: Figliuolo, non piangere, ché l'anima del tuo figliuolo é salva. Allora el padre stracciò le vestimenta sue et dixe : Padre , tutto questo non mi basta : io et tutti noi vi preghiamo che vi piaccia di venire a quello luogo ove é il mio figliuolo affogato. Allora sancto Martiale, mosso a compassione, andò scalzo con quelli digiunando et orando ad quello fiume dove el povero giovano era affogato. Et quando sancto Martiale fu giorno con tutta quella gente al fiume, dixe: lo vi scongiuro demonia che state in questo fiume per affogare la gente, che lo corpo di questo giovano lo gittiate ala riva del fiume subbitamente, et in tal modo appariate che ogni persona che é qui presente vi possa vedere. Et incontanente quelli demoni che erano in quel fiume presero forma di porci et coli grugni gittaro fuore a la riva del fiume questo corpo, di longa dall'acqua per 7 stadii, che sono dele quattro parti le tre d'un miglio. Et sancto Martiale vedendo che le demonia avevano presa la forma di porci et non erano appariti sì come son fatti, comandò alloro che apparisseno in quella propria forma che sono facti. Et così appariro et subbito si gittaro a' piei di sancto Martiale con grande impeto, ira et furore, et erano più neri che non fu mai etiopo, avevano li piei grandi et li ochi terribili et crudelissimi, e capelli erano sì longhi che tutto 'l corpo cuprivano: per la bocca et tutti li loro meati gittavan fuoco et solfo puzzolente, et il loro parlare era come di corbi: et in tutte l'altre cose erano tanto brutti et orribili ad vedere, che lingua humana nol potrebbe mai sprimere: et ciascun di loro aveva in mano una chatena di fuoco molto ardente. Et sancto Martiale dixe alloro : Dite li vostri nomi. Et uno di loro dixe: lo si ò nome mille arti. Dixe allora sancto Martiale: Perché ài tu così nome ? Et degli rispose : Però che io ò mille arti per le mani a 'ngannare le persone del mondo. Poi dimandò sancto Martiale 1' altro demonio , dicendo : Or tu come ài nome ? Rispose : Io ò nome Nettonnio. Disse sancto Martiale: Perchè ài questo nome? Rispose: Tanto é a dire Nettonnio, quanto affogatore: onde io sto in questo fiume per affogare et per sommergiare chiunque ci passa, et molti cen'ò affogati et menati al fuoco eternale. Rispose allora sancto Martiale: Coteste cathene che voi portate in mano, chenne fate voi ? Risposero costoro: Quando noi avemo aggrappate l'anime, con queste cathene di fuoco leghiamo et dal nostro principe dele tenebre le meniamo. Dixe sancto Martiale: Come à nome questo principe? Risposero: À nome Risaldo. Dixe sancto Martiale: Perchè à nome così? Risposero costoro: Però che egli

è quello che è ad menare risa et briga, odio et discordia tra città et città, castello et castello, fra huomo et huomo, et così non è niuno male ch' elli non faccia fare. Et dette queste cose, pregavano sancto Martiale dicendo: Noi ti preghiamo che tu non ci facci più parlare, nè non ci parli più per modo che questa gente che è qui dintorno ci possa intendare. Noi sappiamo bene che tu sai tutti e lenguaggi parlare et intendare. Et così era vero, però che Cristo mandando lo Spirito Sancto sopra li apostoli, el quale lo' 'nsegnò tutte le lengue el dì dela Pentecoste, fra quelli fu sancto Martiale et colloro ebbe lo Spirito Sancto, et allora emparò tutte le lengue del mondo, come fecero gli altri apostoli. Anco ti preghiamo che tu non ci mandi nello 'nferno, né nel mare occeano. Le quali parole sono molto da considerare perchè eglino le dixero. Allora sancto Martiale parlò alloro in lingua ebrea et comandollo' che andassero in parte diserta dove non habitasse persona nè bestia, nè ucello vi volasse, et ine stessero insino al dì del giudicio senza offendare nissuna creatura. Allora di subbito si partiro et mai non vi tornaro. Allora el duca Stephano, el padre del giovano morto et tutta la baronìa, pregaro sancto Martiale che li piacesse di risuscitare quel giovano. Rispose et dixe: Fratelli miei carissimi, stiamo tutti in oratione et preghiamo Dio che 1' anima di costui ritorni al corpo. Et prese la mano del morto et dixe: Nel nome del nostro signore Jesu Cristo sta su. Et elli immediate si levò. Allora tutta questa gente s' inginochiò et con grande reverentia laudaro et ringratiaro et benedissero Dio et sancto Martiale. Allora sancto Martiale comandò al giovano che era risuscitato, che dicesse ad costoro in che modo era affogato et che fu fatto dell' anima sua nell' altra vita e le cose che vidde. Dixe allora el giovano nel conspecto di tutti quanti quelli principi et baroni: Quando io mi bagnava in questo fiume, due demonia mi presero l'uno per lo capo et l'altro per li piei et affogaromi, per la qual cosa credo io che m'avenisse perchè non mi segnai quando entrai nel fiume: et ellino volendomi legare con quelle cathene del fuoco che avevano in mano, et ecco subbitamente un angelo et trassemi dele loro mani, et mandommi l'angelo inverso l'oriente. Et ecco subbitamente due grandi schiere di demonia venire ad me, et l'una mi venne dietro et l'altra dinanzi con saette di fuoco ardente, et io vedendomi condotto a cotali partiti, non ebbi mai né credo avere tale et sì terribile paura: et intanto che tutto escii fuore di me stesso, et come ismarrito raguardai ellangelo che mi menava, per volermi nascondare doppo lui per paura di questi furiosi demoni. Et l'angelo vedendomi ch' io ero così esmarrito, confortommi et dixemi: Non aver paura mentre che sei meco, adcostati ad me e sta sicuro che io ti difendarò dale mani di costoro. Allora essendo io un poco assicurato dall' angelo, esso angelo incominciò a cantare questo psalmo del psalterio: Benedic anima mea Dominum etc. cioè: O anima mia, benedice el Signore. Et così cantando giongendo al purgatorio, credevo che fusse lo 'nferno. Et incominciai ad avere grande paura di non entrarvi. Et 1' angelo che mi menava, mi dixe: Non è questo lo 'nferno, anco è el purgatorio, et voglio che sappi che poi che la persona è baptezata et poi vivendo nel mondo pecca, et poi di questi peccati si confessa et fa nel mondo parte dela penitentia, conviene che l'altra parte facci in questo luogo che tu vedi, che è chiamato Purgatorio: et fàcta ben la penitentia a compimento, va poi a godere ala somma et felice gloria di vita eterna. Et però che tu ài peccato poi che fusti baptezato in molte parole superflue et in molte altre cose non licite né dovute, dele quali non ài fatta penitentia nel mondo, però ti convien tanto stare in questo luogo ch' ell' anima tua diventi purificata come quando esci dela fonte del baptesmo. Et mirando in quello luogo, io viddi un fiume molto corrente sopra al quale era un ponte molto stretto. Et vedute queste cose, l'angelo mi prese per la mano et menommi a la porta del paradiso: et appresso ad quella porta era una grande multitudine di demonia e quali con grandissime et terribili boci dicevano così al' angelo che mi menava: Se 'l tuo Dio é giusto giudice et giusto signore, questa anima debba essare nostra però che debba essere di colui le cui operationi àffatte : poi anco morì senza penitentia et però ragione é che sia nostra. Et l'angelo allegava per questa mia anima et diceva : Non voglio che debba essare vostra, et al primo vostro argomento quando dite che debba essare vostra perchè àffatte le vostre operationi et la vostra voluntà, rispondo per la virtù del baptesmo, el quale novellamente à ricevuto dal servo di Jesu Cristo Martiale, li fumo perdonati tutti e suoi peccati. Al secondo argomento che dite che lui morì senza penitentia, rispondo che quando elli mori non aveva peccato mortale: se dite delgli altri peccati, vuole Dio che elli ne porti la

penitentia nele pene del Purgatorio, et così sarà : anco nel ponto dela morte ebbe tanta contritione che anco per questo debba ricevare gratia: conchiudo addunque, dixe l'angelo, che questa anima non debba essare vostra, anco di Dio la quale àe ricomprata del suo pretioso sangue, segnata col suo suggello dela sua sancta fede. Et così facendo insieme grande contentione di me, ecco di subbito venne una boce del paradiso et dixe: Ritorni 1' anima di costui al corpo suo, et viva ancora anni XXVI, et nel mondo faccia condegna penitentia. Et io udendo queste parole, dixi al1' angelo che mi menava: O angelo di Dio, io ti prego per la virtù di Jesu Cristo, che se é possibile io non torni più al mondo, però ché mi parbe sì grande la pena dela morte et ebbi tanta paura di questi demoni et dell'altrc cose che ò udite et vedute, che io non vorrei tornare più a quelle cose, che ogni hora che l'anima fusse cola carne, sempre averebbe paura di non tornare ad così fatti partiti: poi ancora io ò avuto da te tanto bene et ami fatta si buona compagnia, che io non mi vorrei mai partire: o angelo di Dio, or che è ad dire che io debba tornare al corpo ad essare suggetto ad tanta indigentia et ad tanta miseria ! Quanto sono e miseri et ciechi li amatori del mondo: unde se essere può, non mi negare questa gratia che io t'adimando. Allora l'angelo mi rispose dicendo: Non fa Dio secondo la tua voluntà, ma secondo el suo beneplacito et sommo conseglio, unde conviene che stia contento ad quello che piace ad Colui che é del tutto signore. Allora dimandai 1' angelo, dicendo: Che merito et che corona ara in cielo el glorioso et grande amico di Dio Martiale? Allora l'angelo di Dio mi rispose così: Grande merito possiede et possederà in cielo, però che poi che nela sua fanciulleza incomincio asservire ad Dio et che fu discepolo dell' apostolo sancto Pietro, giamai non ritornò ala casa sua et sempre é stato vergine et puro: et però ch'el corpo suo mai non sentì nulla corruttione, così vuole Dio che sia stranio dal dolore dela morte. Dodici angeli sono sempre collui dipositati ala sua guardia, apparechiati sempre ad ogni suo volere: et questi angeli nollo lassano affadigare né patire né fame nè sete et guardallo da ogni male et da ogni pericolo Et io allora dimandai quello angelo chi elli fusse. Et rispose che era 1' angelo che aveva guardato Job dale tentationi del demonio: Ma tu ora che ritorni al corpo, sappi sì menare la vita tua in tal modo chelli infernali nemici non abbiano più potentia sopra di te, et che tu non entri in questo luogo de' tormenti. El nostro signore Jesu Cristo vuole che ogni persona sia salvo et nullo perisca, però che tutti sete ricomprati dallui del suo pretioso sangue, quando morì in stila croce per 1' umana generatione. Allora udendo queste cose maravigliose sancto Martiale el duca Stephano e conti e baroni et tutta 1' altra gente, ebbero grande admiratione di queste cose che questo giovano diceva, et gittarsi in terra ginochioni et rendero laude all'altissimo Dio, et ringratiaro sancto Martiale dela grande gratia che avevano ricevuta per li meriti suoi.

Come Udelberto rimase con sancto Martiale et dela sua sancta vita poi che risuscitò.

Et facto questo, sancto Martiale el duca Stephano et tutti gli altri baroni e 'l giovano resuscitato tornaro ala città de Lemogia con grande gaudio et letitia lodando sempre et magnificando Dio nostro signore. Allora sancto Martiale fece sacrificio ad Dio nela chiesa di sancto Stephano primo martire suo parente, la quale aveva facto fare ad suo honore. Udelberto che era risuscitato, incontanente si tondò el capo et promisse di mai non partirsi da sancto Martiale secondo ch'ell'angelo l'aveva ammaestrato. Et la vita sua era così sancta, che poi che risuscitò, vino mai non bebbe, mai carne non mangiò, mai calzamento non portò : solo del pane et dell'aqua contento fu, el ciliccio sempre usò, et in digiuni et orationi et in tutte buone operationi perseverò. Et ogni cosa ch'el padre et la madre li davano, distribuiva a' povari per Dio. E 'l conte Archadio padre di questo Udelberto fece grandi doni a' servidori dela chiesa di sancto Stephano. Et per lo exemplo di questo Udelberto molti si convertirò et tornaro appenitentia et diventare di sancta et buona vita. El duca per comandamento di sancto Martiale mandò mes si et corieri ad tutti quelli dela Francia et ad tutte quelle provincie che li erano subgecte, che vedute le lettare sue, dovessero disfare tutti li loro ydoli et falzi dii, et solo uno vero Dio del cielo, tre persone et una essentia adorassero, et chi contra facesse, sarebbe fortemente punito. Et facto questo et ricevuta che

ebbe ognuno la benedictione da sancto Martiale, ritornò ciascuno a chasa sua. Questo duca Stephano era si grande signore, che fuore che Nerone imperadore non era in tutto 'lmondo maggiore di lui: la mezedima, e 'lvenardì sempre digiunava, vino non beieva, carne non mangiava, la decima parte dele sue riccheze et di tutti e suoi beni per Dio dava, et faceva grandi et alte limosine, et preti et cherici molto honorava, 4 volte l'anno con tutta la sua gente sancto Martiale visitava , et stava nela chiesa di sancto Stephano in oratione, et sempre portava el ciliccio indosso: et mai non prese donna né con donna mai non peccò mentre che visse.

Come col suo bastone sanò un conto nela città di Bordella: et come baptezò la contessa Benedecta con molta gente et di molte altre cose.

Nela città di Bordella aveva un conte che aveva nome Sigilberto el quale era paralitico. Udendo dire così grandi miracoli, chiamò la donna sua assé, cioè la contessa che aveva nome Benedecta, et dissele: Et perché non prendi tu compagnia, et oro et ariento assai et non vai ad quello sancto huomo che è nela città de Lemogia, che fa così grandi miracoli? Et pregalo che mi guarisca ; tu sai ben ch'e nostri dii non m'ànno potuto guarire. Et subbitamente la donna prese compagnia , et molto oro et ariento, et venne a sancto Martiale; et elli vedendo questa gentildonna dinanzi dassé, conobbe per divina gratia la cagione perché v'era venuta. Unde parlò ad quella donna et disse: Tu ài uno sposo el quale 6 anni é stato infermo paralitico. Et la contessa dixe: Padre, così é vero, et però prego la vostra sanctità, che voi melo saniate, che io so ben che avete la potentia, se voi volete; et se così farete, elli verrà a voi ad baptezarsi. Allora sancto Martiale vedendo la fede di questa contessa, et sapendo che in quelle parti dintorno s'adoravano l'idoli, disse ad quella donna: Ritorna a casa tua et tolle questo mio bastone et tocca con esso el tuo sposo et subbito sarà guarito. Et innanzi che la contessa si partisse, fu baptezata da sancto Martiale, ella et 28 centinaia de' suoi cavalieri che seco aveva menati, et poi prese el bastone di sancto Martiale. Et innanzi che entrassero dentro nela città di Bordella, el vescovo dela detta città andò assacrificare a uno loro ydolo che si chiamava Giove, el quale parlò ad tutto'l populo che stava ad vedere fare el sacrificio, et dixe così: Sappiate tutta gente, che è venuto el tempo che io mi debbo partire di questo luogo; e non potrò adgiumai più stare con voi, però che un huomo ebreo el quale è venuto d'oltre mare, mi caccia, et me e tutti gli altri miei compagni perseguita et distrugge, et comanda che s'adori quello Dio che fece el cielo et la terra, el quale poi encarnando, fu crucifisso et morto da' giudei. Allora quello sommo sacerdote dixe: Chi è questo ebreo, et perchè temete voi di lui ? Non sete voi dii grandi et potenti et maggiori di lui ? El demonio che stava in quello ydolo rispose et dixe : No, però eh' elli è amico dell' onipotente Dio, et sempre vanno collui dodici angeli ad sua guardia: dappoi en qua che venne d'Antiochia, là dove siete con sancto Pietro, vino non beie, carne non mangia, vestimento di lino endoso non porta, bagno non usa, parole otiose non dice, anco sempre lauda Dio et ciò che ad Dio dimanda, si à. Allora rispose el pontefice et dixe : La contessa nostra madonna Benedetta andò aliai et emmi detto che ella ritorna con grande allegreza : et io con tutta la gente dela città le doviamo andare incontra. El demonio rispose et dixe: Non sia ella benedetta, anco maladetta. Et adpressandosi ella ala città, el sommo sacerdote sopradetto con tutta la gente dela città l'andò incontra. Et gionti che furo ala contessa, questo sommo sacerdote incominciò a parlare allei et manifestolle tutte le parole che quello loro dio Giove aveva dette alloro. Allora dixe la contessa ad quello pontefice, che di subbito andasse affar guastare quanti ydoli erano in quella città, exceto l'idolo delo Dio non conosciuto. Et questo dixe la donna di non voler guastare questo ydolo delo Dio non conosciuto, per exemplo del nostro signore Jesu Cristo, el quale non era in quella terra conosciuto. Entrando nela città la venerabile contessa dixe a' suoi chavalieri che erano facti cristiani collei : Voi novelli cavalieri di Cristo, che meco sete, pregate quello Dio che noi crediamo che guarisca el mio sposo. Et tutti costoro pregaro per questo conte, secondo che la donna aveva loro comandato. Et essendo ella gionta al palazzo, immantenente, come sancto Martiale l'aveva detto, toccò lo sposo con quello bastone che le diè sancto Martiale et

subbitamente el conte fu guarito: et liberato che fu, mossesi cori grande gente et con bello apparechiamento et andò a sancto Martiale et con tutta quella gente si fece baptezare, et mentre che visse fu servo et amico di Dio.

Miracolo.

Poi doppo queste cose intervenne che in quella città di Bordella s'aprese un grande fuoco, intanto che tutta la città era quasi per ardare. Allora la contessa con grande reverentia prese quello bastone di sancto Martiale et andò incontra ad questo fuoco et mostrò que-, sto bastone al fuoco, et dixe ad alta boce: Jesu Cristo, campaci di questo pericolo, et fa salva questa città da questo fuoco per la virtù del tuo servo sancto Martiale. Et mostrato questo bastone, et detta la parola, el fuoco non andò mai più oltre.

Come sancto Martiale liberò nove indemoniati.

Stando così sancto Martiale, fu ammonito dalo Spirito Sancto che andasse a una provincia che si chiamava Mauritana: là é un fiume che si chiama Garona; ine aveva molto populo che era apparechiato accredare in Dio. Allora per questo comandamento andò sancto Martiale al luogo predetto et ine stette tre mesi. Al quale luogo vennero nove indemoniati, li quali erano venuti dela città di Bordella, menati da' loro parenti, et pregavano sancto Martiale che dovesse liberare questi loro figliuoli. Allora sancto Martiale pregò Dio per loro, dicendo: O Dio, el quale dicesti che era certa generatione di demoni li quali non si possono cacciare, se non per virtù d'orationi et di digiuni, pregoti che sani costoro et liberi da questi demoni. Et io vi comando, spiriti maligni, che vi partiate tostamente et andiate allo 'nferno, et ine state infine al dì del giudicio. Et facta 1' oratione subbitamente furono liberati.

Miracolo.

Sigilberto conte di Bordella, del quale detto è di sopra, udendo dire che sancto Martiale era venuto in quelle parti, mossesi con sua compagnia, cioè cola contessa Benedetta sua donna et con molti cavalieri et con grande apparechiamento per andare a sancto Martiale. Et andando e servi a pescare per suo comandamento, mirarono entra 'l mare ben per trecento stadii, che montano ben 24 miglia: et subbito si levò una grande tempesta nel mare, entanto che costoro erano tutti per perire. Allora la contessa vedendo dallonga la fortuna di costoro , prese quello bastone di sancto Martiale et mostrollo inverso 'l mare et subbito fu facta grande tranquillità et bonaccia, et furono liberati. Unde vedendo costoro tanto miracolo, ringratiaro Dio et sancto Martiale dela grada ricevuta dallui.

Come andò a una terra che si chiama Ansiaco et del molto frutto che vi fece. Capitulo.

Doppo queste cose tornò sancto Martiale ala città de Lemogia. El duca Stephano aveva fatto fare sopr'al sepolcro di sancta Valeria sua sposa, una bella chiesa la quale dovesse consecrare sancto Martiale ad onore di sancto Stephano primo martire. Et poi si mosse et andò a una terra che si chiama Ansiaco, là dove era uno ydolo che aveva nome Giove, nel quale luogo era grande moltitudine d'infermi di diverse infermità. Allora la gente che era in quella terra pregaro sancto Martiale che facesse sì che el loro Dio parlasse, però che avevano udito dire allui medesimo in prima che temeva di non essare legato dalli angeli di sancto Martiale. Et così era vero ch' elli era legato con cathene di fuoco. Allora dixe sancto Martiale: Io vi scongiuro, demonia che sete in cotesta statua, che di subbilo esciate fuore et cotesto idolo cacciate per terra, et mostratevi palesemente ad tutto el populo sì che ciascuno vi possa vedere. Et di subbito esciro fuore due demonia tanto brutti et vituperosi ad vedere che non si potrebbe mai contare con lengua: per la bocca et per l'orechie et per li occhi et per lo naso gittavano fuoco et solfo tanto puzzolente che nullo era che lo potesse sofferire. Allora sancto Martiale dixe ala gente che v' era dintorno: Guardate, guardate miseri, quello che voi avete adorato per ydio, guardate ben se eravate ciechi. Et poi comandò ad quelli demoni che essi medesimi guastassero et rompessero la loro statua ove

essi abitavano, et nela quale essi si facevano adorare per idii. Et poi lo' comandò che si partissero et andassero al luogo diserto là dove non abitasse persona nè ucello non vi volasse, et di subbito si partiro. Et poi sancto Martiale segnò tutti 1' infermi che v' erano in quello luogo et subbito furono tutti sanati, et poi tutti li battezò.

Come li fu rivelato la morte di sancto Pietro et di sancto Pavolo et dela chiesa che fece fare.

Poi sancto Martiale si partì di quello luogo et ritornò ala città de Lemogia, ala sedia sua, dela quale città era vescovo. Et per divina revelatione conobbe che a sancto Pavolo era a Roma tagliata la testa et sancto Pietro era crucifisso. Unde comandò che tostamente fusse compita la chiesa ch'el duca Stephano aveva fatta incominciare, la quale era edificata d' una possessione che fu di sancta Valeria sua donna. Et di sopra era 1' altare di sancto Stephano primo martire, el quale altare era addornato di sei lampane d'oro et di sei corone d'oro. Et ine fecero una chiesa ad onore di sancto Pietro et di sancto Pavolo. Et l'altare addornò d'intorno d'oro, et in ciascuno cantone misse quattro corone d'oro, et dinanzi vi posero 7 lampane di fino oro et cinque bellissimi candelieri d'oro, et uno terribile d'oro et una bellissima croce d'oro.

Come sancto Martiale consecró la chiesa la quale el duca Stephano aveva facto fare.

Fatto questo, el pretioso discepolo di Cristo sancto Martiale chiamò el duca Stephano et dixe: Io voglio consecrare questa chiesa. E 'l duca mandò comandando ad ciascuno che era sotto ala sua signoria, che in tal dì dovessero venire ad vedere consecrare la chiesa che aveva facta fare. Et mandò comandando per tutte le sue terre, che ciascuno dovesse arrecare vettovaglia et fornimento abbondantemente, et che ogni persona facesse festa et grande allegreza : et intorno ala città fece tendare trabache et padiglioni , et molte logge fece fare perché la gente vi capisse et vi potesse stare. Et ragunati molti populi, dixe alloro sancto Martiale: Domattina sarete apparechiati a vedere consecrare la chiesa, et voi vi guardate da ogni peccato acciò che siate partifici di questa sancta consecratione.

Come liberò due indemoniati mentre che diceva la messa, innanzi che consacrasse la chiesa.

Et la mattina sequente sancto Martiale dicendo la messa, ecco venire un giovano che era conte di Tunisi, la quale è una grande città, el quale aveva nome Arveo cola sua donna, ali quali entrò addosso lo spirito maligno in quella notte dinanzi, e quali furo menati dinanzi a sancto Martiale quando diceva la messa. Et elli dixe ad quelli demoni: Perchè sete intrati addosso ad costoro? Et quelli risposero et dissero: Però che tu comandasti ieri che stanotte et oggi si dovesse guardare ogni persona di non peccare, et costoro sono stati tutta questa notte in atto di lussuria. Queste parole son molto da tenere a mente. Allora sancto Martiale al prego dela gente che ine era, comandò ali demoni che si partissero , et così fu fatto, et questo conte et la sua donna furono liberati, et tutti quanti laudaro Dio et sancto Martiale. Delo splendore che venne sopra di lui quando diceva la messa et consacrò la chiesa. Tanto lume et tanto splendore mandò Dio in quella chiesa, quando sancto Martiale diceva la messa, che 1' una persona non poteva vedere l'altra. Sopra di lui et sopra dell' altare mandò Dio sì grande luce et sì maraviglioso splendore, che sancto Martiale risplendeva come el sole quando si leva nell' oriente. Fu consecrata la detta chiesa di sancto Pietro et di sancto Paulo lo secondo dì di Maggio.

Ordinatione la quale fece sancto Martiale in quella chiesa che consacrò di sancto Pietro et di sancto Paulo.

Lo quartodecimo anno dela signoria di Nerone imperadore, el quale Nerone uccise se medesimo innanzi che passasse 1' anno, poi che fece martirizare sancto Pietro et sancto Paulo, morto Nerone, fu fatto imperadore Vespasiano. Consecrata che fu la chiesa predetta, sancto Martiale e 'l duca Stephano posero a quella chiesa per prete uno che aveva nome Andrea, compagno d'Aureliano, li quali sancto Martiale aveva resuscitati da morte ad vita. Anco vi pose Udelberto figliuolo del conte di Pittieri, del quale fu detto di sopra che fu resuscitato da sancto Martiale. Et posevi 36 cherici et guardie a guardare èl tesoro. Posevi 12 vasi d'oro consecrati. Et lassò che tutta questa gente avesse dala chiesa predetta loro vestimento et calzamento, la vita et ciò che bisognasse. Anco fece fare uno spedale nel quale ogni dì avessero la lor vita ccccc povari. El terzo dì doppo la consecratione della detta chiesa, ragunò sancto Martiale tutta la gente et pregò Dio omnipotente per loro et diede alloro la sua benedittione et dixe che ciascuno tornasse a sua magione. Anco ordenò che doppo la sua morte Aureliano, el quale aveva risuscitato da morte a vita, fusse vescovo di quella chiesa et di quella città. Dela predicatione di sancto Martiale. Fatte tutte queste cose, andava sancto Martiale per le città et per le castella et per le ville continuamente scalzo predicando, la gente convertendo et baptezando et amaestrando et sempre digiunando, nell' oratione perseverando, la cristiana fede sempre moltiplicando, el nostro signore Jesu Cristo et la sua madre vergine Maria sempre laudando et benedicendo. Anco volse et ordenò et fermò che quattro volte 1' anno ogni persona che venisse ad quella chiesa dela quale fu vescovo XXV111 anni, che avesse XXV111 anni di perdonanza. Anco li donò Dio tanta gratia, che elli sapeva la conscientia altrui; et infra l'altre cose dava questo conseglio che neuna persona prendesse el corpo di Cristo che non fusse ben puro et mondo. Et qualunque huomo o donna la nocte dinanzi avesse avuta neuna corruptione o per via di matrimonio o per qualunque altro modo, questo inefabile sacramento non prendesse. Et molte altre grandi et alte et buone et sanctissime cose insegnava, et spetialmente che la virginità et la humiltà e la carità erano sopra tutte le virtù. Et anco 1' ubbidientia molto commendava e'l matrimonio ma più commendava la vedovità, et sanava l'infermi d' ogni infermità e ogni gratia che la persona voleva, che fusse secondo Dio, volentieri faceva. Et tante erano le maravigliose cose che elli faceva, che giamai non si potrebbero contare.

De la morte del duca Stephano.

Lo quarto anno che Vespasiano fu facto imperadore doppo el maladetto Nerone, el duca Stephano morì et fu sepolto con grande honore da sancto Martiale, et posto allato al sepolcro di sancta Valeria sua donna, adì III di Maggio. Et credesi per fermo che sia sancto per le molte et buone et virtuose cose che adoparò secondo la dottrina di sancto Martiale.

Come Cristo apparbe al glorioso sancto Martiale.

Doppo la morte del duca Stephano, ciò è XL anni doppo la resurretione di Jesu Cristo, apparì esso Jesu Cristo a sancto Martiale, essendo elli nel suo oratorio, el quale era nela chiesa di sancto Stephano primo martire; et orava et in questo ponto venne Jesu Cristo con grandissimo splendore et dixe : Pace sia ad te, fedelissimo mio fratello, imperò che ubbidisti ala mia boce, sarai ala mia compagnia nel regno di vita eterna. Udendo questo el glorioso discepolo di Cristo sancto Martiale, fu tutto pieno di grande allegreza et dixe : Signore mio, io so' facto sì allegro che mi pare essare resuscitato da morte ad vita. Tu se' el mio signore, te ò amato, te ò desiderato, tu se' lo mio maestro, la tua boce é piena di mele. Pregoti che tu mi ricevi nela tua carità. Allora Jesu Cristo li dixe : Da oggi ad XV dì verrò ad te, fratello mio karissimo, et riceverotti coli miei sancti angeli, coli patriarchi, coli profeti, coli apostoli, coli martiri, coli dottori, coli confessori, cola grande turba dele vergini et farotti hereda del mio regno. Et

subbitamente el discepolo di Jesu Cristo sancto Martiale manifestò tutte queste cose a' suoi compagni sancto Austridiano et sancto Alpiano et accerti altri suoi discepoli. Et subbitamente mandò li messi per tutte le terre et provincie là dove elli aveva predicato, che ellino dovessero venire allui ala città de Lemogia, però che elli intendeva di dare alloro la sua beneditione et perdono de'loro peccati innanzi che morisse, siccome elli aveva avuta 1' autorità da Jesu Cristo. Et in quelli dì si adunò lo populo di Pittieri et quello di Buttiriceno et quello di Nerva et quello di Guascogna et quello de' Gotti et di molte altre parti. Et in quelli XV di el discepolo di Cristo sancto Martiale dì et notte stava in oratione et continuamente predicava, et ogni mattina diceva la messa et poco mangiava et poco beieva et mai non beieva altro che acqua. Dela predicatione et ammaestramento che fece sancto Martiale attutta quella gente che era venuta allui, et come finalmente poi li benedisse. Approssimandosi el dì che doveva morire, andò fuori dela città a predicare perchè la gente non vi capiva déntro, et così andando per la via diceva ala gente tutto per ordine tutte le cose ch'el nostro signore Jesu Cristo adoperò in questo mondo. Sì come elli incarnò et come da Giovani Baptista fu baptezato et come nel diserto digiunò et come dal demonio temptare si lassò, et in sula croce confitto, lanciato et morto fu, ell'anima sua el limbo spogliò; e'1 terzo dì glorioso risuscitò, dopo XL dì in cielo n'andò et poi per X di lo Spirito Sancto sopra deli apostoli mandò, et in quello numero arricevare lo Spirito Sancto esso si ritrovò, et come Cristo resuscitò, et come l'agnello pasquale colloro mangiò, e'1 suo sanctissimo corpo et sangue consacrò, et in memoria dela sua sanctissima passione esso corpo et sangue suo ali apostoli et ad tutti li altri cristiani in sacramento lassò, et molti altri miracoli et altre grandissime et maravigliose cose le quali a Cristo aveva vedute fare et come elli ad quelle cose fu presente. Et amaestravali di tutto quello che dovessero fare per piacere a Dio et assalvare l'anime loro, et singularmente d'amare Dio con tutto 'l cuore et sopra ogni altra cosa, e 'l prossimo loro per l'amore di Dio con tutto 'l cuore, et che 1' uno amasse l'altro et che l'uno non facesse all' altro quello che non volesse che fusse fatto allui, et come erano tenuti, secondo che Jesu Cristo comanda, d'amare non solamente el proximo et l'amico ma etiamdio el nimico, per lo quale si debba pregare con devota oratione, al quale, se à fame, si debba dare mangiare, se à sete si conviene dar bere, et così sovenirlo in tutti li suoi bisogni; et come la pace et 1' amore, la unità et la concordia erano grandissimo bene ; et come el demonio temeva più la pace et la concordia che veruna altra cosa, et Dio più 1' ama ; et come la persona si debba guardare da ogni peccato mortale come da velenoso serpente. Queste et molte et altre buone et sancte cose, le quali sarebbero lunghe arrecitare. narrava et predicava al populo el fedelissimo servo di Cristo sancto Martiale. Et essendo venuto el dì dela sua morte et predicando et amaestrando la gente, cioè quello populo el quale pareva che fusse innumerabile ad vedere, fece queste orationi per tutti coloro che erano ine congregati, et dixe alloro che rispondessero amen. Benedicavi Dio et sì vi guardi et sì abbia misericordia di voi. Amen.

Oratione di sancto Martiale la quale fece per lo populo.

Jesu Cristo omnipotente, figliuolo di Dio vivo et vero, io ti raccomando questo populo lo quale per la tua grafia io t'ò acquistato per baptesmo et per fede : tu l'ài ricomprato del tuo pretioso sangue. Et compita 1' oratione, si fece portare nela chiesa di sancto Stephano et ine volse rendare l' anima ad Dio in cenare et ciliccio. E stando ginocchioni, el capo e le mani levate verso el cielo, fece a Cristo questa oratione, dicendo :

Oratione la quale fece per se medesimo raccomandandosi a Cristo.

Tu maestro mio, el quale quando venni a stare teco, mi dicesti che io non prendesse donna, et io infine a questo dì ò guardato el cuore e'1 corpo mio et son per la gratia tua stato vergine, et per lo tuo comandamento son venuto a questa provincia, nela quale ò sostenuta fadiga per lo tuo amore et per essere remunerato datte in cielo, diriza, signor mio, la mia via ad te, sì ch' el demonio non impedisca lo mio andare, tolteli, signor mio, lo lume che non la veggia, apremi la porta del paradiso, sia meco la tua

benedittione. Et dette queste parole, dixe finalmente : Signore, nele tue mani raccomando lo spirito mio. Queste parole son molto buone appensarle. La gente che era presènte vedendo morire santo Martiale, incominciaro fortemente tutti quanti appiangere per la grandissima perdita che facevano di tanto huomo et di tale maestro et sì sancto padre. Et passando l'anima sua di questa vita, gridavano ad alta boce et facevano sì grande pianto et mettevano sì grandi strida che sancto Martiale per lo grande impeto di costoro sissì svegliò sì come uno che si levasse dal sonno et dixe :

Come li pregò che non piangessero et come I' anima sua n' andò in cielo con grande lume et con molto canto.

Tacete, figliuoli miei, et non piangete, anco con esso meco vi rallegrate perchè el nostro signor Jesu Cristo è venuto ad me con tutta la corte celestiale, sì come mi dixe oggi sono XV dì. Et ecco, subbitamente una luce dal cielo più lucente eh' el sole, et una boce fu udita dal cielo et dixe: Vienne, diletto mio, Vienne, anima benedetta, Vienne, glorioso discepolo mio, ecco che gli angeli miei t' aspettano, ecco questo Pietro tuo maestro che fu, t' aspetta con grande allegreza, acciò che tu sia coronato collui nela somma beatitudine. Et dette queste parole, quella anima gloriosa sen' andò in cielo nel mezzo del' angelico coro. Allora fu udito un belliximo canto d'angeli che cantavano in cielo con grandissima allegreza et dicevano così : Sancto è questo huomo che tu, Dio, ài eletto ad te. Et con questo canto et con questa allegrezza andò 1' anima sua ala gloria celestiale di vita eterna.

Dela sua sepultura et come sanò molti infermi di diverse infermitadi.

L' altro dì sequente innanzi ch' el corpo suo fusse messo nel monumento, un paralitico toccò la cassa là dove era el corpo et subbito fu sanato. Quando el corpo suo si portava ala sepultura, fu veduto sopra di lui grande splendore, el cielo pareva che s'aprisse, et tutti l'infermi di qualunque infermità fusse, che toccassero el corpo suo, subbitamente erano liberati da ogni enfermità. Anco uno idropico da Tolosa fu menato nela città de Lemogia, acciò che sancto Martiale el guarisse. Et essendo già morto sancto Martiale, sàncto Alpiano suo compagno prese el sudario di sancto Martiale et poselo sopra di questo idropico, et subbitamente fu liberato. Fu sepolto questo sanctissimo corpo da sancto Alpiano et sancto Austridiano suoi compagni, e quali erano venuti di Roma, lo quale sancto Austridiano era stato resuscitato da sancto Martiale ad Colle di Valdelsa. Fu adunque sepolto sancto Martiale nela città de Lemogia et messo in un sepolcro fra sancta Valeria e 'l duca Stephano, l'ultimo dì di Giugno. Et così come sancto Martiale nela vita sua stette coll' apostolo sancto Pietro per espatio di XVI anni, et amollo più che niuno huomo di questa vita, così piacque al nostro signore Jesu Cristo che l'un dì, cioè el penultimo dì di Giugno, sancto Pietro andasse in cielo, un dì ennanzi si come maestro, et l'altro dì seguitasse sancto Martiale, come buono discepolo. Et così la sancta Chiesa ell' un dì fa la festa di sancto Pietro et l'altro dì sì fa quella di sancto Martiale, el quale sia nostro advocato in vita eterna. Amen. Fu sancto Martiale vescovo dela città de Lemogia anni XXVIII, et vixe anni LIX, Prego fo per chi à scripta questa leggenda ch' el beato sancto Martiale sia suo advocato dinanzi a re di vita eterna. Amen.

Inscrizione latina

HANC • INFVLAM

ALEXANDRO TOTIO

DOCTORI • THEOLOGO

INGENII • VIRTVTISQVE • LVMINIBVS • CLARO PONTIFICI COLLENSIVM • RENVNTIATO

PAROCHI • CIVITATIS • SENARVM COLLEGAE • SVO • PERAMATO

XIII • KAL • JANVARIAS • ANNI • MDCCCLXXXXII

QVO • DIE • CONSECRATIONEM • EXCIPIT • EPISCOPALEM OMNIA • FAVSTA • EXOPTANTES MNEMOSYNI • CAVSA

XENIVM • DANT

Senis • Kal • Dec • anni • mdccclxxxxi Bernardinus • Biaginius • scribebat (2)

A MONSIGNORE

ALESSANDRO TOTI

PARROCO DI S. PIETRO IN BANCHI

CONSACRATO VESCOVO DI COLLE D' ELSA

IL COLLEGIO PARROCCHIALE SENESE

III MARZO MDCCCXCII (3)

Monsignore, Non erasi dato esempio fin qui, almeno a memoria nostra, che alcuno fra i Parrochi di questa Città venisse innalzato alla dignità episcopale. Ma quel che non era stato da secoli, noi lo vediamo avvenuto in questi giorni. . La Chiesa di Colle, vedovata del suo Prelato : al Principe dei Pastori e Pontefice eterno supplicava istantemente, perche le concedesse un Pastore: che, fattosi esemplare sincero del gregge, e lo ammaestrasse nelle virtù con la parola e con 1' esempio, e le menti dei fedeli riempisse della fragranza di spirituali profumi. Le preghiere della vedova Chiesa sono state alfine esaudite : e il Sommo Gerarca, che in questi luttuosissimi tempi è al timone della Navicella di Pietro, ora più che mai bersagliata da bufera infernale ; ha cercato un Sacerdote, formato secondo il cuore di Dio, e che alla difficile missione corrisponder potesse. Egli dunque, illuminato dalla luce, che gli viene dall' alto : guidato da quella sapienza, che Lo rende ammirabile al mondo intiero; lo ha trovato in Voi. Voi, cui Egli ha conosciuto già maturo per la cattedra episcopale, ha scelto per dirigere ai pascoli eterni il popolo geaerato alla fede cristiana dall' inclito Apostolo San Marziale. A tale annunzio, o Monsignore, Vi siete chiamato indegno dell'onore, ineguale al peso, volendo così declinare 1' uno e l'altro. Ma il Vicario di Gesù Cristo ha risposto a Voi, che Vostro dovere era quello di lasciar giudicare a Chi parlava dentro di Lui; e vi ha intimato di obbedire. Oggi dunque, già reduce dall' alma Città, ed insignito dell'augusto carattere episcopale: non isdegnate, esimio Prelato, che anche una volta i Vostri Colleghi nella cura delle anime, si stringano tutti unanimi d'attorno alla Vostra Persona. E qui dinanzi a Voi, mentre non possiamo nascondere il dolore, che sentiamo nel distaccarci da Voi, Collega carissimo, che ci avete dati esempi di luminose virtù, che avete sostenuto il decoro di questo Collegio col consiglio e con la saviezza a voi proprii : che lo avete illustrato con la dottrina e con le doti di cui siete ricco e nella mente e nel cuore; altrettanto ci mostriamo lieti della Dignità, giustamente deferita ai Vostri meriti, e che in pari tempo al medesimo nostro Collegio torna di onore nuovo e somma gloria. Ci é nota inoltre la Vostra bontà, illustre Monsignore, nell' aggradire di buon animo il piccolo dono, che Vi abbiamo fatto. Scusate, di grazia, la pochezza del presente. Ma quella Mitra nella sua intrinseca tenuità, mentre Vi dice eloquentemente la gratitudine, la stima, 1' affetto, la venerazione, che sentiamo per Voi; al tempo stesso Vi rimarrà per memoria di noi, che per lunghi anni abbiamo con Voi diviso il peso del parrocchiale ministero. Voi dunque, ottimo Prelato, Vi separate da noi : ma sebbene fin da ora lontani di persona, ci terremo nondimeno presenti di spirito. E come la memoria Vostra rimarrà indelebile nei nostri cuori, così giova sperare che anche Voi non dimenticherete i Vostri Colleghi antichi, i Vostri (sia venia alla parola) amici sinceri. Ci tenga sopratutto in vicendevole unione la carità, questa somma fra le virtù cristiane, che non conosce limiti di tempo nè di luogo. Rallegratevi, Monsignore, che alla Vostra nuova Sede, in un colla grazia dello Spirito Santo, vi accompagna la benedizione speciale del Successore di S. Pietro, lieto d'aver dato a Colle un Vescovo qual Voi siete. Là vi accompagnano ancora i nostri voti, che innalziamo ardentemente al Signore, onde per lunghi anni Vi accordi un governo felice e fruttuoso tanto, da compensare il peso formidabile dell' episcopato, ed accrescervi di grandi meriti per 1' altra vita. Ma oltre la carità, l'amicizia e i non pochi altri motivi, che a Voi, o Monsignore, ci legano anche per il tempo avvenire: un'altro ve ne è, che ci piace in singolar modo considerare. Il glorioso S. Alberto da Chiatina, prima Parroco in S. Andrea di questa nostra Siena, e quindi chiamato a reggere la

Chiesa di Colle, quando non peranche era sede vescovile; come ci è stato Patrono comune, finchè Voi avete fatto parte del nostro Parrocchiale Consorzio; così del pari lo sarà da ora innanzi, sebbene Voi destinato siate a più alto ufficio. Là nella Vostra Basilica, che anche dal nostro S. Alberto s'intitola, prostrato al sacro Deposito dei preziosi Avanzi di Lui, dove Voi attingerete forza per combattere le battaglie del Signore; porgete a quel Santo Eroe della pazienza fervide suppliche anche per noi, che Voi lasciate qui sulla breccia: dove non potremo star forti, se il Celeste Protettore non otterrà anche a noi questa necessaria virtù, che tutto vince. In ultimo permettete, Monsignore, che Vi baciamo il Sacro Anello noi qui sottoscritti., Vostri Colleghi affezionati e insieme umili servitori:

1. Marco Gasparrini Pievano di S. Gio: Batta.
2. Bernardino Biagini Parroco di S. Antonio
3. Luigi Cioncoloni Parroco di S. Cristoforo
4. Flaminio Marianelli Parroco di S. Martino
5. Achille Chierici Parroco di S. Pietro alla Magione
6. Feliclano Bianciardi Parroco di S. Pietro in Castelvecchio
7. Aureliano Inglesi Parroco dei SS. MM. Quirico e Giuditta
8. Telemaco Barbetti Parroco di S. Pietro a Ovile
9. Carlo Carapelli Parroco di S. Stefano
10. Pier Agamennone Alessandri Parroco di S. Donato
11. Giacomo Ricci Parroco di S. Andrea Ap.
12. P. Sostegno Biagiotti Parroco di S. Clemente
13. Luigi Bianciardi Parroco di S. Niccolò al Manicomio
14. P. Innocenzo Dati d. S. P. Parroco di S. Agostino
15. P. Enrico Colombatti O. Pr. Parroco di S. Spirito
16. Giovanni Sardelli Curato di S. Pellegrino
17. F. Gervasio Cappno Presid. di S. Maria della Scala.

NOTE

(1) Si vede bene che qui manca un periodo , perchè qual' è mai il miracolo che mosse il paralitico a chiedere la guarigione a S. Marziale? Nella nostra Biblioteca esiste un codice del secolo XV nel quale si trova trascritta, quantunque malamente, questa medesima leggenda, ed a questo punto si leggono in esso le seguenti parole: " Allora Marziale lo' perdonò et li battezzò et battezzati che furono, subbitamente furono raluminati. „

(2) Con questa iscrizione fu accompagnato il dono della mitra aurea che il Collegio dei Parrochi fece a Mons. Toti nel giorno della sua consecrazione episcopale.

(3) Questo discorso fu scritto dal Parr. Prof. Giacomo Ricci e poi dal medesimo letto in nome di tutto il Collegio Parrocchiale a Mons. Toti il dì 3 Marzo 1892, nel qual giorno tutti i Parrochi della città di Siena convennero presso il medesimo Monsignore, già loro amatissimo collega, per congedarsi da lui.